

L'ARCHE *Editeur*

Falk RICHTER

Peace

Traduit par
Anne MONFORT

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

PEACE

Falk Richter

traduction d'Anne Monfort

n° SACD 151740

the world outside is real

Personnages :

LAURA : environ 30 ans, DIRECTRICE D'AGENCE

MARCO : environ 30 ans, PERFORMER

MARC : environ 25 ans, un jeune homme qui est le centre d'intérêts de tous, et qui se lance sans hésiter dans toutes les situations de crise qu'il trouve.

STEPHANE : entre 30 et 40 ans, PHOTOREPORTER, ne cesse de prendre des notes.

ROLAND : entre 30 et 40 ans, JOURNALISTE sincère, à qui échappent peu à peu toutes les notions qui permettent de savoir comment il faut réagir à tel événement politique.

TIM : environ 30 ans, un HOMME CIVILISE DES ANNEES 2000.

TOM : sans âge, l'ASSISTANT.

JULIA : environ 30 ans, VIDEASTE.

L'espace :

Un lieu de paix, une sorte d'espace high-tech, avec des appareils électroniques, des matelas, des bidons d'eau, du matériel de construction, des cartons traînent, comme si les personnages qui s'y trouvent venaient d'emménager, ou comme si l'endroit venait d'être détruit.

Un appartement de transit, quelque part en Europe, difficile à distinguer d'une zone de conflit – des jeunes gens épuisés sont couchés partout, d'autres sont toujours sur le départ, et ont la sensation de ne jamais arriver.

Dans ce camp de transit, **MARCO** a installé son studio : un grand écran de projection, plusieurs caméras, des postes pour couper et monter des vidéos, un sampler, un tourne-disque, un lecteur de CD.

LAURA a installé ici son agence d'événementiel : des fax, des textes tapés à l'ordinateur, des notes, des téléphones portables, des contrats, des confirmations de commande, des comptes-rendus de conversation téléphonique, des photos, des croquis. Tout obéit à un ordre très compliqué, proche du chaos ; elle a toujours un ordinateur portable à proximité.

STEPHANE y a placé son labo photo et ses archives. Etant donné qu'il est spécialisé dans les zones de conflit, d'immenses photos de corps mutilés, d'hommes privés de visage, de femmes voilées en larmes, d'enfants mourant de faim artistiquement cadrés sont accrochés aux écrans. Des croquis sont accrochés au mur. Partout, il y a des pellicules photos, des acides et des bases, des appareils photos, des objectifs.

TIM a installé ici sa petite Global Village Station : un ordinateur portable, un téléphone mobile, une petite valise métallique sur roulettes toujours prête à partir. Sa nourriture de globe-trotter se trouve dans un réfrigérateur surdimensionné, à l'américaine : des cocktails de vitamines, des excitants.

ROLAND y a placé son bureau de rédaction : il y a partout des notes, des livres, des citations d'hommes politiques, tirées de revues politiques ou économiques récentes, des coupures de presse.

Le travail de **MARC** est difficile à définir. Il est là, il est une matière utile aux autres, qu'ils décortiquent, il a une tonne de fringues, il a une très belle gueule, à tout moment il pourrait courir faire un défilé, ouvrir un nouveau club, apparaître dans un clip, tourner un film porno, ou mixer dans une boîte.

Cet appartement de transit et ses habitants constituent un système qui fonctionne parfaitement : **STEPHANE** revient de ses régions en guerre avec de nouvelles images, **ROLAND** écrit des articles dessus, **MARCO** et **LAURA** retravaillent les photos – chacun à sa manière, l'un pour l'art, l'autre pour le design –, **TIM** emporte les nouvelles œuvres de **MARCO** dans des événements culturels, qu'il a organisés avec **LAURA**, **MARCO** filme **MARC**, **ROLAND** écrit des papiers sur les formes de vie modernes comme **MARC**.

Les êtres qui se croisent dans cet appartement de transit viennent d'ailleurs pour repartir aussitôt, défont et refont leurs valises, rechargent leurs portables, tapent leurs articles, développent leurs photos, ont installé ici leur agence ou leur studio ; ils alternent toujours entre le surmenage complet, le fonctionnement à plein de leurs capacités, et les crises, l'épuisement, l'attente que leurs forces reviennent.

Les personnages vivent à la frontière exacte entre la réalité et la fiction : ils trafiquent des photos, transforment des événements vécus en histoires vendables, ils sont présents dans les zones de crise de toute sorte, sont spécialisés dans les scénarios extrêmes. Et ce, qu'ils soient correspondants de guerre ou qu'ils organisent des événements culturels à la mode autour de paysages dévastés, qu'ils filment des clips pour MTV dans les régions en guerre ou qu'ils fassent exploser ou brûler des maisons pour une performance.

L'espace doit rendre possible cette oscillation permanente : est-on dans une agence, dans un territoire en crise, est-ce ici la guerre ou bien est-ce tout simplement hype de tous se balader en fringues militaire, est-ce que les coups de feu que l'on entend sont enregistrés sur la bande-son de **MARCO**, qui pousse une nouvelle fois **MARC** à partir, ou bien y-a-t-il un meurtre quelque part ? Les photos accrochées au mur, les coupures de presse et les clips montrent des cadavres, des blessés, des explosions – mais parfois les habitants gisent épuisés partout, et ressemblent eux-mêmes à des blessés, qui attendent d'être transportés à l'hôpital.

Même s'ils le voulaient, les personnages de la pièce ne sauraient pas toujours dire ce qu'ils font exactement, ou quel est leur travail actuel : leurs commandes évoluent trop vite, et souvent, avant même qu'ils ne les aient réalisées. Avant même qu'ils aient pu rassembler tout le matériel sur quelque chose, le sujet est déjà out, et est remplacé par un autre sujet sur le programme, ou bien c'est un nouveau commanditaire qui apparaît. Ils ne savent pas toujours exactement dans quelle crise ils sont impliqués sur le moment. De temps à autre, la hâte leur fait confondre les photos qui correspondent aux événements, ou bien ils oublient le lien qui les unit, ils ne savent plus si les photos sont vraies ou truquées, si les événements ont vraiment eu lieu.

1.

La nuit. Il fait presque totalement sombre. Marc bute contre les décombres qui emplissent la pièce, boit une bière, tombe, Laura et Marco sont là aussi, Laura cherche quelque chose dans les décombres.

LAURA Merde merde merde

MARC Mon oreille, qui m'a coupé l'oreille, qui c'était, toi ? qui c'était ? où sont mes cigarettes, je veux mes cigarettes

Il bute contre la chaîne hi-fi, qui tombe, et trouve une petite bouteille
c'est quoi, ça ?

MARCO Bois pas bois pas surtout pas boire faut seulement sentir

Marc ouvre la petite bouteille, sent le contenu.

Bien respirer profondément plusieurs fois

Marc le fait, attend les effets.

MARC Super, ouaouh

LAURA Dis tu n'as pas vu ce contrat là y a une lettre qui a dû arriver

MARC C'est de la balle

Marco embrasse Marc. Marc le laisse faire, l'air absent.

LAURA Merde qu'est-ce qui vous prend ?

MARCO Mais laisse nous

LAURA Et il faut que j'aille où dis on vient me chercher ou quoi ?

MARCO Aucune idée

LAURA Mais il y a une lettre qui a dû arriver ou un fax ou un coup de téléphone, une connexion

MARC Pas chez moi
 LAURA Non, chez toi, il n'y a pas grand chose qui finit par connecter
 MARCO Hé ho
 MARC Mon oreille, ça fait mal
 MARCO Il saigne
 LAURA Qu'est-ce que t'as fait encore ?
 MARCO Moi mais rien
 MARC Bien sûr que c'était toi
 MARCO Ta gueule
 MARC *se jette sur Marco, tombe en riant* Qui tu embrasses à part moi ?
 MARCO Quoi ?
 MARC Qui tu embrasses à part moi ?
 MARCO Personne
 MARC Mais c'est horrible
 MARCO Quoi ?
 MARC tu n'as que moi ?
 je suis désolé, c'est vraiment dommage
 LAURA O merde dis donc quelqu'un a appelé ou bien hé ho
 MARCO Demande donc à l'agence
 LAURA Je *suis* l'agence merde il faut que je prépare un truc pour demain il doit quand même être quelque part ce contrat
 MARC Est-ce que tu m'aimes *aussi* ?
 MARCO Pourquoi "*aussi*" ?
 MARC Tu l'aimes, *elle* ?
 MARCO Quoi ?
 MARC Est-ce que tu aimes quelqu'un *dans l'absolu* ?
 MARCO Aucune idée
 MARC Je saigne
 MARCO Non
 MARC Je saigne
 MARCO Non
 LAURA Hé si tu saignes, ne te couche pas dans mon lit s'il te plaît oui mets toi plutôt dans son lit s'il te plaît
 MARC De toutes façons je ne me couche dans aucun lit
 LAURA En fait, le sang, je n'aime pas ça, dans l'absolu
 MARC Et toi ?
 MARCO Quoi ?
 MARC Tu aimes mon sang ? Tu veux mon sang ?
 STEPHANE Hé ho on peut dormir ici
 MARC Il ne veut pas de mon sang
 LAURA Dis tu n'as pas vu ce contrat ?
 JULIA Reviens
 STEPHANE Quoi ?
 JULIA Reviens te coucher
 STEPHANE Oui tout de suite
 LAURA Ce contrat tu l'as vu ?
 JULIA Je ne veux pas rester seule
 STEPHANE Tout de suite dites donc vous ne pouvez pas vous tenir tranquille
 MARC Il ne veut pas de mon sang il ne veut que ma queue
 LAURA Oh s'il te plaît
 MARC Toi aussi
 LAURA Hé dis tu ne peux pas je ne sais pas fermer ta gueule c'est vraiment impossible ou quoi
 MARC Regarde
Il sort sa queue et l'agite.
 LAURA Formidable
 MARCO Très bien toi va te coucher s'il te plaît
 LAURA Mon contrat tu l'as ?
 JULIA Matthias a appelé
 LAURA Quoi ?
 JULIA Matthias a appelé
 MARCO Pour moi ?

JULIA Quoi ?
MARCO Pour moi ?
MARC Regarde
MARCO Arrête
JULIA Non
 pour toi
STEPHANE Moi ?
JULIA Elle
LAURA Et alors ?
JULIA Il voulait savoir si tu avais reçu le contrat
LAURA Dites donc vous êtes tous à la masse ici ou quoi ?
JULIA si tu l'avais renvoyé
STEPHANE Viens reviens te coucher
JULIA Parce que tu aurais dû le renvoyer hier dernier délai
MARC Je ne suis pas votre bébé ou quoi
MARCO *l'embrasse* Si
MARC Laisse-moi
 tu pues
MARCO Viens là
Il l'embrasse.
MARC Iiiiih
 Laisse-moi
MARCO Non
 Maintenant au viol
Une course-poursuite pendant laquelle ils dérangent les dossiers triés minutieusement par Laura.
LAURA Euh désolée les gars vous ne pouvez pas faire ça je sais pas aux toilettes
MARCO Quoi ?
STEPHANE Mais laisse-les
LAURA Je ne veux pas voir ça
STEPHANE Quoi ?
LAURA Je ne veux pas voir ça
 Vous ne pouvez pas je sais pas vous casser
MARC Je sais pas
Il se jette sur elle, à moitié par jeu, la plaque au sol, cela tourne mal, parce qu'il est ivre, et elle est blessée.
LAURA OK super je saigne
MARC Merde putain
MARCO Oui merde putain
JULIA Viens on va se coucher
LAURA Je saigne
MARCO C'est pas si grave
LAURA Ecoute demain il faut que je prenne un avion à six heures et je ne sais pas où je dois aller je ne sais pas
 quel avion je ne sais pas qui je dois rencontrer où tout est écrit sur ce putain de contrat j'avais marqué ça où est
 cette merde ou bien sur une enveloppe je ne sais plus
JULIA Qu'est-ce que je dois dire alors si Matthias rappelle
LAURA Je saigne tu vois là je saigne
Elle gifle Marc.
 Bon et maintenant va te faire foutre je ne veux plus te voir ici
MARC Pourquoi mais c'est mon appart
LAURA Je m'en fous casse-toi dans ta chambre
MARC J'ai pas de chambre
LAURA Alors va dans son lit à lui
MARC Il veut tout le temps baiser
TOM *fatigué vient les rejoindre* Oh merde je veux dormir
MARC Aujourd'hui j'ai acheté un CD
LAURA Ouah super vraiment génial tu es allé toi seul dans le magasin l'as choisi toi-même et tu l'as acheté
 tout seul trop top
MARC Personne ne m'aime ici
TOM Mais tout le monde veut te sauter
LAURA Dis à Matthias qu'il n'a qu'à se faire baiser ou bien passer ici pour se faire baiser je signe pas cette
 connerie en tous cas ce mec est un psychopathe quand tu signes tu ne t'en sors jamais je ne signe pas

MARCO Qu'est-ce qu'il te propose ?

LAURA Je ne sais pas

Soixante dix mille

Marco rit.

Il est complètement barré je le fais pas

Marc pleure.

Qu'est-ce qu'il y a encore?

STEPHANE Hé qu'est-ce qu'il y a petit ?

MARC Laisse moi

STEPHANE Quoi ?

MARC Laisse moi je ne suis pas ton petit

TIM Je suis absolument désolé taisez-vous maintenant il faut que je me lève dans deux heures et que j'aille au bureau j'ai une conférence de presse et je n'ai aucune envie d'avoir l'air d'un zombie donc maintenant s'il vous plaît s'il vous plaît silence dans cet appart...et le malade là qu'il aille dormir dans la rue oui je ne veux plus le voir ici il ne fait que des conneries...regarde à quoi ça ressemble ici

MARC C'est mon appart, merde, c'est quand même mon appart

TIM Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

MARC Elle m'a coupé une oreille cette sorcière

Cette sorcière m'a coupé une oreille

Je saigne

LAURA Je saigne aussi

TIM Oh mon Dieu qu'est-ce que tu as ?

LAURA Est-ce qu'il ne peut pas se casser ou quoi ?

On ne peut pas le foutre dehors ou quoi?

Est-ce qu'on est encore vaguement en démocratie, à peu près, ou quoi

MARCO On ne peut pas le foutre dehors

ROLAND *a brusquement surgi dans la pièce* Qu'est-ce que vous foutez tous là?

STEPHANE Euh on habite ici

TIM Pourquoi tout le monde habite ici tout d'un coup

LAURA Dis donc personne ne peut le foutre dehors celui-là il me rend malade tout l'appart est plein de sang tout est cassé tout est en ruines

ROLAND Il n'y peut rien

LAURA Il n'y peut rien ?

ROLAND C'était pas son intention

LAURA C'était pas son intention

Dis donc tout le monde ici est cinglé ou quoi

Il se tatoue des dessins sur l'avant-bras toutes les nuits il se casse la gueule dans l'appartement toutes les nuits il rapporte un nouveau monstre à la maison des hommes des femmes les derniers des derniers des déchets

ROLAND Allez allez

LAURA Tout l'appart est plein de sang

MARC Mais elle est juste frustrée parce que personne ne veut d'elle

LAURA Euh pardon ?

MARCO Rien

LAURA Parce que personne ne veut de moi désolée mais tout le monde veut de moi oui n'importe quel connard veut m'avoir je n'ai pas rallumé mon portable depuis deux semaines parce que ce truc n'arrête pas de sonner tout le monde veut de moi de toutes façons je suis la seule qui s'en sort encore dans ce système

MARC Frustrée

LAURA Euh désolée moi non

STEPHANE Silence ! !

ROLAND Allez on va se coucher

MARC Euh toi

LAURA Quoi ?

MARC *la prend dans ses bras* c'est pas ce que je voulais dire

Laura ne sait pas comment réagir.

Tu dors avec moi cette nuit.

ROLAND OK bon j'y vais alors

LAURA Quoi ?

MARC Je ne veux pas dormir tout seul

MARCO Mais tu n'es pas obligé d'ailleurs

MARC Je ne veux pas aller avec lui

MARCO Quoi ?
MARC Aide moi
Laura sort.
Silence. Marc et Marco restent seuls.
MARCO Pourquoi tu fais ça ?
Marc est incapable de dire quoi que ce soit.
 Pourquoi tu fais ça ?
Silence.
Marc pleure.
Marco le prend dans ses bras.
 Chhhhhut
 Chhhhhut.
Marc pleure.
Ils restent ainsi, Marc s'agrippe à Marco, il tremble, enlève sa chemise et a encore plus froid, il prend la main de Marco pour la poser sur sa poitrine, se caresse avec la main de Marco, enlève son pantalon, caresse sa queue avec la main de Marco, en riant bizarrement. L'ensemble fait vaguement penser à une scène de sexe mais de loin. Marco prend sa caméra et filme la queue de Marc.
LAURA réapparaît Viens
Elle prend Marc par la main et l'emmène avec elle, après leur départ, Marco reste seul un moment. Roland entre.
ROLAND Dis moi
MARCO Quoi ?
ROLAND Pourquoi tu ne travailles pas ?
MARCO Quoi ?
ROLAND Pourquoi tu ne fais plus rien ?
MARCO Oh s'il te plaît
ROLAND Non mais dis-moi qu'est-ce que tu as ?
 Pourquoi tu t'es arrêté tout d'un coup ?
MARCO Va dormir
ROLAND Dis moi
MARCO Moi je vais bien
ROLAND Je t'ai entendu pleurer
MARCO Quand ?
ROLAND La nuit dernière
MARCO C'était elle c'était pas moi c'était elle
ROLAND Non
MARCO Ou Tom
ROLAND Non
Silence.
 Qu'est-ce qui s'est passé ?
Silence.
 Tu restes là, tu ne fais plus rien
 Tu veux en rester là ?
Marc revient, prend Marco par la main.
MARC Tu viens ?
MARCO Quoi ?
Marc le couche dans le lit.
Roland reste seul. Tim vient les rejoindre. Roland part pour éviter une conversation. Tim reste seul, tourne dans la pièce.
LAURA entre, reste un moment silencieuse.
 Tu as vu mon contrat ?
 Tu l'as vu ?
TIM Quoi ?
Silence.
 Ah celui-là oui je l'ai vu oui tu dois partir demain à Bruxelles demain Bruxelles mardi Berlin vendredi Lyon
LAURA Lyon ?
 Qu'est-ce que je dois aller faire à Lyon ?
TIM Euh je n'en sais rien
LAURA Lyon ?
 Pourquoi Lyon ?

STEPHANE Elle dort là
LAURA Viens
Elle lui prend la main.
 Bonne nuit
TIM Bonne nuit
 Je te mets le contrat sur la table de la cuisine
LAURA On se voit demain ?
TIM Non je pars tout de suite
STEPHANE Quoi ?
TIM Je reste debout je ne me recouche pas
STEPHANE Tu es fou
TIM De toutes façons je n'arrive plus à dormir
 Depuis des jours entiers
 Depuis des semaines en fait
LAURA des mois
TIM Non vraiment
 dans l'avion de temps en temps ou dans le train
 dans un taxi il n'y a pas longtemps je me suis endormi dans un taxi
 Tout d'un coup j'arrive quelque part et je ne sais pas où
LAURA Oui oui
Silence.
TIM Euh moi
STEPHANE et LAURA Oui ?
TIM Euh je voulais
STEPHANE Quoi ?
LAURA Oui ?
TIM Je –
Silence.
LAURA Quoi donc ?
TIM Euh
LAURA Quoi donc
TIM Je
Silence.
 Non laisse tomber
STEPHANE Qu'est-ce qu'il y a maintenant ?
TIM Non non laisse tomber
LAURA Vas-y parle
TIM Non
STEPHANE Quoi ?
TIM Non
LAURA OK viens
Stéphane et Laura sortent. Tim reste seul.
TIM de toutes façons la folie que tout n'est que tactique et qu'il faut toujours faire attention à qui l'on dit quoi qu'au fond on ne peut plus rien dire à personne et qu'il faut faire attention où on est avec son portable dans la glace c'est dangereux tout d'un coup de parler affaires et pas de vie privée en tout cas pas au bureau il y a des petits papiers rigolos accrochés à ma porte des sportifs à moitié nus ou bien ce sont toutes des stars hollywoodiennes c'est une allusion c'est dit gentiment ou bien c'est une sorte de critique de mon carriérisme lentement se détacher de sa propre génération de la masse génération x internet mtv teva plein d'argent séquences courtes faire carrière très top comment vont ils un jour je veux dire décrire cette génération ? oui, peut-être, enfin, si l'on parle en général, que ce sont peut-être des expériences virtuelles et –oui, oui, vous avez aussi parlé ailleurs de façon générale des médias pourriez-vous peut-être à nouveau précisément parce que cela correspondrait à notre non je pense non je ne peux pas non je pense que je pense que oui je pense que non non en général je peux je veux comme maintenant en fait plus rien à dire non en général au fond je ne veux plus de toutes façons et là heureusement mon portable sonne ou bien il y a un message on me rappelle s'il vous plaît tout de suite s'il vous plaît rapidement s'il vous plaît vite là on ne peut plus rien faire d'ailleurs est-ce qu'il y a tout ça dans notre dossier au fond vous pouvez aussi vous auprès de notre équipe ou demain matin auprès de ma secrétaire

juste ce moment dans le couloir, cette sensation d'être dans une zone de haute sécurité, lumière, silence, le bourdonnement, le bourdonnement léger et insistant, le bruit d'un insecte: moi, que moi, qui passe devant les toilettes des hommes, un tout tout petit reste de coke mais vite tellement peu qu'on peut le tenir dans le chas d'une aiguille et maintenant se faire des rails pas vraiment conséquents et toutes les conneries
 émission pour enfant oui et non
 maintenant j'aime ces corps d'enfants ou corps d'hommes qui viennent de devenir quelque chose qui ne le *sont* pas encore qui sont en devenir où des contours se dessinent lentement des petits hommes en fait qui oui qui au fond ne s'inquiètent de rien ne pensent à rien c'est ce que je pense maintenant
 c'est beau oui ça fait environ deux semaines que je ne cesse de les observer et que je vois leurs corps bouger courir et je les trouve beaux et enfin étranges tout ça peut s'acheter surfez un peu sur le net ou prenez un numéro bien sûr rien de nouveau des hommes d'affaires des carriéristes mariés depuis toujours et maintenant j'en fais partie aussi –non, non, si elle rappelle dis-lui juste désolé, il a dit tout ce qu'il y avait à dire, tout le reste est dans mon bouquin, merde, n'importe qui peut l'acheter, il est même en vente à la librairie de la gare, vous n'avez qu'à vérifier, mais je ne veux plus voir personne, et ce gros paul-loup truc sullitzer ou autre chose non il n'a plus intérêt à revenir demander du travail on ne le prend pas il est inapte on ne peut pas rester plus de deux minutes avec lui dans une pièce sans vomir
 mon vol est réservé, barbara vient juste de le faire, réservé, changé de réservation, reréservé, parce que stéphane ne pouvait absolument pas venir du tout et puis si et ensuite encore désolé mais je ne peux rien faire d'autre oui merde euh, oui, dis donc, ah bon, le chauffeur de taxi, une femme, oui, très jolie, je me rappelle, j'ai encore laissé traîner un truc, mais je ne sais plus où, dans quelle ville, juliette, oui encore un nom quelconque, mais elle s'appelle comme ça, juliette et elle a aussi des enfants je crois, oui, de moi, d'affreux petits nains, qui ont copiés la télévision pour se créer tous seuls, toute la journée scotchés à l'écran, parfaitement immobiles, regardent d'éternelles pages de pub et commandent avec mon téléphone des vélos d'appartement et des vêtements multifonctions, d'immondes petits vers de terre, sans créativité, sans humour, idiots, exactement comme leur mère, qui n'arrête pas de traîner toute la journée, cette grosse sincèrement je n'en veux pas pas moi
 je la veux pas non sincèrement pas moi
 justement respirer à fond
 de l'air
 oui
 oui
 les nuages l'avion
 enfin ne pas être observé
 fermer les yeux
 peur
 ouvrir les yeux : tout est si beau ici
 écrans de contrôle
 les films au programme
 repas du soir
 repas steward
 des journaux ? non je
 mais là je me vois
 ma photo sur la page économie
 mon dieu
 qu'est-ce que je fais là ?
 des pronostics des descriptions
 page culture
 ils me qualifient d'homme cultivé
 l' " homme cultivé " comme il y en a beaucoup
 s'il vous plaît je
 ahhh
 non
 les nuages sur mon économiseur d'écran
 quelque part aussi étranges que ces " vrais " nuages là-dehors de l'autre côté de la fenêtre " tout ce qui réel semble irréel tout autant que tout ce qui est irréel semble irréel "
 barbara envoie le briefing comme toutes les heures :
 l'exposition universelle à tokyo
 qu'est-ce qu'on y expose
 sujet : l'otan
 sujet : l'humanisme
 sujet : le kosovo et la fin du recyclage esthétique

dans notre agence on ne constate pas que le recyclage esthétique n'est plus possible
 la machine fonctionne parfaitement dès la deuxième nuit d'attentat
 des bandes-annonce des talk shows des donations
 des étudiants excités : plus jamais la guerre contre plus jamais Auschwitz
 des camps de viol
 des spoken word performances eve ensler parle de son vagin qu'elle compare au kosovo dévasté lorsqu'elle se
 compare à une albanaise violée dans un camp yougoslave tout le monde pleure à la sortie eve vend aussi
 quelques cd signe des autographes rassemble d'autres témoignages de viol : " sorry, is there anybody here that
 has been raped and speaks good english ? " anodin ? de mauvais goût ? juste la méthode américaine kitschiser,
 commercialiser toute tentative de mouvement quelque part dans le monde ? critique du capitalisme - c'est ça ?
 critique du capitalisme, on s'en fout, non, je sais pas
 est-ce que cet avion ne pourrait pas faire demi-tour ? je veux rentrer
 à tokyo je descends je liquide deux débats cette exposition idiote il n'y a qu'aujourd'hui que je lis un truc
 préparé généralement j'écris moi-même aujourd'hui trop fatigué le discours est prêt il est à mon nom à la
 réception de l'hôtel un fax codé il faut d'abord que je le décode que je comprenne dans le taxi qui m'emmène à
 la galerie j'apprends par cœur toutes ces conneries : l'art de la guerre était-il une guerre ? je ne sais pas ?
 l'exposition a été financée par les fonds de la société générale, de même que l'intervention au kosovo, de même
 que mon vol pour venir ici a été sponsorisé par american express et avis, air france émet des tickets moins chers,
 à l'entrée il y a le gentil monsieur de l'alliance française qui attend, monsieur thomas, écharpe, veston rouge
 avec un petit garçon à côté de lui,
 " c'est d'une idiotie révoltante, je l'ai déjà vu hier après-midi, il n'y a que des photos d'images passées à la télé
 dans cette exposition, j'ai sur moi le nouveau livre de oui justement baudrillard, là, je leur ai sorti quelques
 citations, il fait aussi des photos, vous connaissez ce benjamin machinchose ? ce soir il va lire de la poésie pop
 accompagnée par de la musique et oui si vous voulez rester "
 ils veulent il n'en est absolument pas question ils veulent s'immiscer dans mon travail ils veulent mais non je
 prends le dernier avion il faut que demain matin je sois de retour à poitiers pour prendre ensuite l'hélicoptère
 parce que
 " oui oui j'ai compris "je parle sans m'entendre parler , je suis seul ici, c'est effrayant, ma femme, où est-elle
 maintenant ? mon mec, mon amant caché, je ne veux plus quitter paris, ces voyages me rendent fou, à quoi ça
 sert putain cette connerie d'internet, tout de même pas à ce que je me perde dans tous les couloirs aériens comme
 un fou furieux
 pourtant j'avais un copain, non ?
 quelqu'un me reconnaît ?
 les bourrasques de novembre
 la manie de l'accumulation
 je me rappelle mon père
 il ne bougeait pas
 la mort de ma mère
 il se cache derrière les plantes en pot
 moi avec ma caméra
 tout en noir et blanc avec un grain épais
 une inauguration d'exposition à –
 puis une distribution des prix avec –
 il ne quitta plus jamais la maison
 plus jamais il ne quitta la maison
 nous venions lui rendre visite
 puis même ça ce n'était plus possible
 mort
 pendu
 pas beau à voir
 dans la cave
 toute ma vie bien classée
 ça
 oui ça je n'ai pas compris
 cette manie de tout contrôler
 les copies de mon journal de toutes mes lettres que j'ai conservées
 elles étaient d'abord passées entre ses doigts
 à côté mon frère mort
 pendu lui aussi
 mais pas de son plein gré

attaché
 comme dans un film porno
 juste attaché et pendu
 un visage absolument désespéré
 il a dû rester pendu deux semaines
 personne n'a entendu les cris
 ma sœur les a trouvés tous les deux
 ce n'est qu'ensuite que nous avons découvert que ma mère était morte
 la première visite de ma sœur depuis des années passée sans prévenir pour Noël
 juste pris un autre trajet en train
 changé à Caen
 la fin en taxi
 le silence de l'hiver personne dans les rues
 j'étais ici au bureau quand elle a appelé
 le portable a sonné
 elle ne faisait que chuchoter
 tout doucement des cris
 à peine audibles
 chuchotait dans le téléphone
 il faut que tu viennes
 alors j'y suis allé et –
 oui
 ils étaient pendus tous les trois
 morts
 pas de lettre d'adieu rien
 mais des photos
 de moi
 pas de ma sœur
 mais de moi
 partout
 étrange
 de retour au bureau
 ne pas rester ici
 attention
 ne pas sombrer dans les affaires familiales
 conseiller
 il faut à nouveau que je conseille
 que je me conseille moi puis que je conseille les autres
 de l'argent
 j'ai besoin de plus d'argent
 "prendre parti pour...."
 "faire front contre...."
 "plus jamais...."
 "plus jamais...."
 halte rapide à Bruxelles, comment ça va se passer Noël rapidement dans cet entrepôt non vraiment pas désolé
 envoyez Laura ou Roland –exactement, il est disponible – vite survoler les titres des quotidiens importants, que
 Barbara m'a justement vite un coup de fil du ministère des Affaires étrangères s'il est peut-être possible d'annuler
 le rendez-vous à Bruxelles et de Toronto ok taormine ok je m'en occupe oui San Sebastian bien sûr Cannes
 Stéphanie est en retard d'éventuellement si quand même je ok départ 14 heures 10

je ne dors pas je craque un peu
 puis je me recharge
 parfois je pense
 "ouh là là c'est vraiment toi, là – comme ça va vite" prendre tout d'un coup toutes ces décisions errer partout se
 dépêcher emporter tout représenter tout ce qu'il faut représenter dans le monde
 le matin ça prend deux heures de télécharger tout le programme et de me réveiller à la vie de devenir cette chose
 qui parle : moi
 je ne regrette rien
 je fais des calculs
 je sens les chiffres ils remuent dans ma tête ils remuent ma tête

tout n'est que stratégie je ne fais plus confiance à personne
quand j'arrive quelque part je veux être tranquille
mais je n'arrive nulle part c'est tout le problème
pas maintenant
pas ici
la paix
oui
la paix

2.

De nuit.

MARC : Je ne vois plus rien

STEPHANE : Quoi ?

MARC : Je merde je ne vois plus rien aïe ça fait mal merde je

MARCO : Qu'est-ce qui se passe ?

JULIA : Oui, qu'est-ce qui se passe ?

MARC : Je je sais pas aïe je

MARCO : Quoi ?

MARC : Je sais pas

STEPHANE : Viens là

MARCO : Ne le touche pas

JULIA : Dis donc

STEPHANE : Dis donc qu'est ce qui se passe...

MARCO : ...qu'est-ce qui se passe...

STEPHANE : ...allez quoi

Marc hurle.

MARC : S'il te plaît pas mal ne me faites pas de mal

STEPHANE : Personne ne te fait du mal

MARC : J'ai si mal aïe

STEPHANE : Mais qu'est-ce que tu as ?

MARC : Non reste là ne t'approche pas reste là restez tous les deux

Personne ne bouge.

Bougez pas bougez pas j'ai dit ! !

Personne ne bouge.

Je vous ai dit de ne pas bouger putain pas bouger ! !

JULIA : Mais

MARC : Et fermez-la ! Fermez-la, tu as entendu, tous les deux ! Fermez-la !

Silence. Personne ne bouge. Julia s'assoit. En arrière-plan, Tim va lentement chercher sa caméra, commence à se rapprocher en rampant et filme le visage de Marc.

N'approchez pas ne

Silence.

Mes yeux je ne vois plus rien, pourquoi personne ne vient m'aider ?

Stéphane s'approche de lui.

JULIA : Mais on veut te

MARC : Non ! Aïe, j'ai si mal, non, attention, ne touchez pas, ne touchez pas, vous comprenez, ne touchez rien, ne me touchez pas, pas mon corps, là, mes bras, tu les vois, c'est mes bras, non ?

JULIA : Oui

MARC : Et ma tête, c'est bien ma tête, non ?

JULIA : Oui

MARC : C'est ma tête, ça ?

JULIA : Oui

MARC : C'est ça ? Ce truc ?

Il se frappe sur la tête.

aïe, non, arrête, laisse ça, arrête, j'ai dit

Il se frappe encore plus fort.

pourquoi personne ne vient m'aider, ne me touchez pas, j'ai dit

Il se déshabille, lance ses affaires n'importe où, leur marche dessus, comme s'il voulait les piétiner, il met toutes ses affaires en tas, pisse dessus, puis se laisse tomber dedans, Julia tente de s'approcher de lui.

Oh merde, tu ne me touches pas, c'est clair, pas toi, cassez-vous, partez d'ici, tous, tout de suite !

Personne ne bouge.

JULIA : Viens ici maintenant

MARCO : Mais il nous a demandé de nous taire

STEPHANE : Enlève la caméra

TIM : Mais c'est important

JULIA : Oh merde tu vas l'enlever ta putain de caméra

TIM : Non

MARC : Taisez-vous, j'ai dit, taisez-vous, je vous ai prévenus

Quelque chose lui fait mal.

je vous ai prévenus, je vous ai prévenus, je vais tout foutre en l'air, tout
il cherche désespérément un objet qui lui permettrait de tout mettre en feu.

STEPHANE : Dis donc tu n'entends rien

TIM, *qui s'est mis à le filmer* : Quoi ?

Stéphane veut se jeter sur lui et lui arracher la caméra des mains, mais il est interrompu par Marc qui se met à crier à cause de tous ces mouvements soudains.

MARCO : Non !

Le silence revient.

STEPHANE : Il est là depuis combien de temps ?

JULIA : Hier soir

MARC : Silence ! J'ai dit " Fermez-la " !

A Tim. Mais aide-moi, s'il te plaît, j'ai si mal,

Stéphane vient vers lui.

non, non, va t'en, ne me touche pas, s'il vous plaît, ne dites rien à personne, à personne, ne rien dire à personne, mes yeux, tu les as –

A Julia. tu me les as – arrachés, tu les a mangés, pourquoi tu fais ça, je ne vois plus rien, j'ai si mal, à l'aide, à l'aide, il y a personne ici ?, personne ?

STEPHANE : Assieds toi, maintenant, et tiens-toi tranquille !

MARC : Ne vous approchez pas, oh non, tu me touches encore, pas toi

Il tente désespérément de mettre le feu à ses habits, mais n'y parvient pas.

Ça va brûler, maintenant, il faut que tout disparaisse, partir, tout

Il sort son portefeuille de sa veste, y prend son argent et sa carte d'identité, brûle la carte d'identité, tente de cacher l'argent, mais n'a plus rien sur lui.

ça, j'en ai encore besoin, je l'emporte, tout enterrer, tout enterrer

Il éteint le feu, commence à creuser, ce qui est impossible à cause du sol en béton.

Il faut que tout disparaisse, que tout parte d'ici, moi aussi, vous aussi, tous, que tous partent d'ici, qu'il n'y ait plus personne d'ici, je ne veux plus personne ici, plus personne, ça va, c'est pas possible, ça, je, ne bouge plus, reste là, mais très très vite, maintenant tout de suite, allez, je vais te frapper, je vais te tuer, je vais tous vous brûler, ça va aller très vite, très très vite

Il cherche où enfouir ses affaires, il trouve de grands sacs poubelle, il en déverse le contenu dessus.

Vite, vos affaires, maintenant, allez, déshabillez-vous, merde, vous ne comprenez rien du tout, allez, merde, allez, allez, maintenant, bientôt ce sera trop tard, merde, vous ne comprenez rien, vous ne captez rien, merde

STEPHANE : Viens maintenant petit

MARC pleure : Non

Il cherche des objets à lancer partout, jette quelques gros éléments tout autour de lui et tente de tout casser de ses mains et ses pieds nus.

mais il faut que tout disparaisse, merde, personne ne doit voir ça, si quelqu'un voit ça, merde, si quelqu'un voit ça, merde, vous ne comprenez donc pas, tout doit disparaître, la maison, tout ça, tout

STEPHANE : Viens là

MARC s'approche de lui : Mais tu n'as le droit de rien faire

STEPHANE : Viens

MARC va vers lui : non je ne viens pas

STEPHANE : Ici

MARC près de lui : Mais ne me touche pas, pas moi, ce corps là, tu ne le touches pas, toi non plus, on va l'enterrer, on va l'enterrer maintenant, bien proprement, on va le mettre à la cave, il disparaît quatre-vingts jours et quatre-vingts nuits, personne ne le trouve, jusqu'à ce que tout ça soit fini, compris.

Stéphane est tout près de lui, il se tait, Tim rit.

TIM : Oh merde

Stéphane lance un objet sur Tim, Tim commence par mettre la caméra à l'abri, va se protéger.

JULIA : Hier il a mis le feu partout, partout, tout d'un coup, plus de maison, plus de parents, rien, tu sais ça ? tu le sais ?

MARC désigne Marco : Il m'a arraché l'œil, c'est lui

STEPHANE : Où est ta mère, tu le sais, ça ?

MARC : Et ensuite il m'a marché dessus et il m'a fait des trucs

STEPHANE : C'est vrai ça ?

MARCO : Quoi ?

STEPHANE : Mais où sont ses parents ?

MARCO : Nos parents

STEPHANE : Oui, enfin, oui, nos parents

MARCO : Exécutés brûlés dans la cave vous voulez qu'on regarde vous voulez qu'on aille regarder ensemble ?

MARC : Bon j'y vais là, salut et tout ça, je trouve que c'est plus trop trippant ici, oui, vous pouvez continuer sans moi si vous voulez et puis je crois qu'il y a d'autres gens qui m'attendent

JULIA : Tu restes ici

MARC : Non, en fait, j'ai un autre rendez-vous et

JULIA : Mais tu es blessé à l'œil

MARC : Non, non, il n'y a rien de blessé, c'était hier, là j'ai déjà mis une pommade et ça va mieux, et puis je veux et il faut d'ailleurs que non non c'était vraiment sympa et tout mais désolé OK ?

Il veut se dégager, Stéphane le tient fermement, il s'arrête et pleure.

Puis doucement.

non, il y a un film au cinéma, je ne peux pas le louper, parce que, là, j'ai rendez-vous, à moins que ?

Il pleure horriblement et enfouit sa tête dans les bras de Stéphane.

MARCO : Oh merde allez bonne soirée et welcome home

Marco commence alors à casser tranquillement quelques objets, avec calme et précision. Cela dure assez longtemps, tous restent immobiles. Tom, Roland et Laura viennent les rejoindre.

ROLAND : La galerie a appelé pour les photos, un truc qu'ils avaient négocié, c'est OK dans le principe, mais il faut qu'on y réfléchisse.

Etant donnée la situation, la réponse arrive avec un peu de retard.

LAURA : J'ai réglé l'histoire des tickets, il faut que l'un de vous aille à cette réception, même si vous tirez à la courte-paille, je m'en fous, il faut que l'un de vous aille à l'inauguration de ce monument, rien à foutre de qui

STEPHANE : Et Zürich ?

TOM : Ça, c'est un problème, ils ne veulent pas payer, j'ai mais Corinne sur le coup

Silence.

ROLAND : Tu repars quand ?

STEPHANE : Où ?

ROLAND : Où bon dieu : là-bas

MARCO : Dans la zone de crise internationale

ROLAND : Non parce qu'on demande déjà des documents supplémentaires

LAURA : Bon, il y a un fichier là-bas, il faut que quelqu'un s'en occupe, ce Jean Machin ou comment il s'appelle, il a déjà appelé trois fois et toi

Elle regarde Marc.

mets toi quelque chose sur le dos, s'il te plaît, avant de passer devant les caméras, et toi

Elle désigne Tom.

je t'ai mis un truc dans ton casier hier, j'aimerais bien qu'on traite les dossiers, OK, merci.

Elle sort.

STEPHANE : Dis donc, les photos, tu les a mises à l'abri ?

TOM : Ouiii !

STEPHANE : Si quelqu'un les voit, on nous met tous dehors, et tout de suite

ROLAND : D'ailleurs

STEPHANE : Oui

ROLAND : Ils ont brûlé la maison

Ils étaient trois

Ils ont versé de l'essence allumé tout brûlé

STEPHANE : Tu l'as, ça ?

ROLAND : Quoi ? en vidéo ? Bien sûr

STEPHANE : Avec les visages ?

ROLAND : Les os

STEPHANE : Les coupables aussi ?

ROLAND : Je tiens encore à la vie.

STEPHANE : Lâche. Idiot.

Si c'était le cas

On serait tous sauvés

ROLAND : Je repars demain en avion

Maintenant, ils les jettent en masse dans les caves et ils

STEPHANE : N'importe quoi

ROLAND : J'y étais

Silence.

STEPHANE : Dis donc

JULIA : Quoi ?

STEPHANE : Est-ce que quelqu'un peut m'expliquer ce qui s'est passé ici ?

MARCO rit : Oui sans problème

La lumière baisse.

JULIA La nuit quand je suis couchée je n'arrive pas à dormir les pièces n'arrêtent pas de grandir
Mon corps s'est calmé, je regarde l'eau

A côté de moi il y a cet enfant horrible qui crie, le mien, je crois, il bouge sans la moindre coordination, je ne veux pas le voir, l'oublier, c'est la baby-sitter qui l'a apporté, j'en ai vraiment un ?,
il faut que je demande à mon assistante, Sophie ou bien c'est Mona qu'elle s'appelle ?, mon mari est à il est à quelque part je ne sais pas une conférence ou –

Du valium, puis je suis allongée près d'une piscine, ou comme si j'étais près d'une piscine, et je regarde...

Bien sûr, j'aimerais avoir plus de temps, mais –

C'est encore une tendance complètement idiote, maintenant on recommence à disséquer la "vraie" vie devant les caméras,

des maisons détruites, des gens détruits, la panique, la peur, les accidents, la guerre, les destructions, je n'ai aucune idée, aucune idée de –

On me propose quatre mille euros pour créer un lieu d'accueil pour les défilés de Levi's sur le lieu du conflit, pour les interviews qui vont suivre, je compte 150 euros par demi-heure, j'ai déjà débranché mon répondeur, tout passe par l'agence, je profite de ce calme, de cette paix, la nuit, je regarde simplement l'eau, les immeubles sont de plus en plus hauts, les fonds d'actions de plus en plus risqués, entre temps tout ce putain de lac est à moi, les parts appartiennent à notre nouveau programmeur, le gamin est chez son père ou regarde la télé ou s'est enfin endormi, mon ordinateur respire tout doucement, il m'attend, je... une vidéo pour la pièce *Peace is just a word* – ça doit se passer au Kosovo, on critique l'OTAN, l'intervention, les bombardements, MCM ne veut pas le diffuser si ce n'est pas "ironique, d'une manière ou d'une autre", "alors s'il vous plaît pas de femmes kosovars en train de pleurer, pas de vieilles femmes voilées", de toute façon le texte porte sur une relation amoureuse, ça commence dans un appart à Paris, une sorte de loft, elle travaille dans une agence, lui, il conduit des drôles de voitures bizarres, moi, on se calme, moi, c'était quoi ? non, je, ensuite, cut et on passe à un pays en guerre, on pensait à tourner plutôt au Koweït, c'était plus sûr pour l'équipe, en fait personne n'avait envie d'aller vraiment au Kosovo et d'y tourner, d'ailleurs personne ne savait comment y aller, il y a des hôtels et des chauffeurs là-bas ? on peut louer des voitures ? est-ce qu'on vous tire dessus tout de suite ? est-ce qu'il y a à manger ? je veux dire, est-ce qu'il y a des magasins ? ou bien il faut tout apporter ?

Scriptbrainstorming, l'horreur, ça fait longtemps que je n'y participe plus, ils me regardent tous parce qu'ils savent combien je les hais, OK, Betty, Susi, Linda du pôle de créativité : "Là, il y a une relation en crise, le foyer de conflit, des traits fondamentaux du comportement humain en quelque sorte, la guerre devient une métaphore, ce sont finalement des paysages émotionnels, des soldats du cœur, ceux qui aiment, sont en guerre etc", oui oui, je n'ai rien à voir avec cette merde, je tiens la caméra, je regarde à travers ma caméra et je me tais, mais –

la musique aussi est de mauvais goût : "Peace is just a word", "comme l'amour et aussi"

il faut que je demande à Corinne de ne pas mentionner mon nom dans le générique, il ne manquerait plus que ça, la honte

oui, une interview "alors, c'était comment? absolument génial, non ?" *Vogue, Marie Claire, Cosmo*, le soir il y a une soirée chez l'éditeur, Stéphane m'appelle dans le taxi, ah enfin, je pense, ha ha, tu es toujours vivant, c'est bien, ce sujet, l'impossibilité d'avoir une relation stable, non ?

Ces éternelles séparations et retrouvailles on habite séparément on habite ensemble et l'enfant va chez tes parents ou mes parents et on repart quand même en vacances ensemble puis pas de nouvelles pendant des semaines, c'est très agréable, vraiment, tu es où maintenant, pas de réponse, il ne veut rien dire, mon Dieu, mais je t'aime quand même, enfin, c'est idiot, je m'en fous, juste je ne veux plus avoir cet enfant suspendu à mon cou, mon Dieu, il ne dit plus rien, il ne mange plus rien non plus, il me regarde pendant des heures, depuis hier il ne veut même plus regarder la télé, pendant des heures il ne dit rien, et tout d'un coup il pousse des cris horribles, jette des objets autour de lui et bégaye, il a l'air complètement traumatisé, mais par quoi ?

un homme a explosé sous mes yeux, il y a encore ces mines partout, et personne ne sait exactement où... tout d'un coup, il y a des morceaux de cadavre partout, une petite fille mise en pièces sous le poids, l'homme a atterri devant notre pare-brise, tout ça est un peu fantômatique

Ici, le silence, et

le lac souffle l'ordinateur souffle le cours des actions sur LCI tout passe à côté de moi en soufflant j'ai coupé le son c'est silencieux ici tout d'un coup

La nuit est si belle mais

Trop de travail des montagnes tout s'entasse les lettres de la semaine dernière tous les mails qui sont arrivés
J'ai vu le dernier film de Marco, deux heures de torture et d'exécutions, parfois des gros plans de Marc couvert de sang, quelqu'un lui arrache les yeux, ensuite quelqu'un cloue une petite fille à la porte d'une grange, une maison s'envole, c'est la nouvelle campagne de pub de Laura, je ne sais pas, c'est récent que c'est deux là supportent à nouveau de vivre, alors que tout est en ruine autour d'eux, des morceaux de cadavres fendent l'air,

du sang coule partout, est-ce que je devrais recoucher avec Marc ou avec Stéphane ou peut-être avec Mona, c'est bien Mona qu'elle s'appelle ? je ne sais pas
J'accroche les photos, puis j'éteins la lumière
L'enfant est silencieux, mort dans mes bras, je n'arrive pas à parler, je, je ne sais pas ce qui m'attend dans les prochaines années, je prends encore quelques cachets pour que la douleur s'arrête, et j'éteins mon portable, je ne veux plus qu'on me dérange, je veux la paix.

PEACE
IS JUST A WORD IS JUST A WORD

THE BEAUTY THAT I FIND IN THE POSSIBILITY TO ESCAPE
THE BEAUTY THAT LIES IN MY LIFESTYLE WHEN I COME TO THINK OF IT
TAKING A PLANE LIES SOMEWHERE WAITING FOR ME
WAITING TO BE PICKED UP
IT HAS MYNAME WRITTEN ON IT
IT BELONGS TO ME
IT IS A PART OF ME
AND IT TAKES ME AWAY
I HAVE AN APARTMENT IN EVERY NATION
IN EVERY CITY WHERE I ARRIVE SOMEBODY IS WAITING FOR ME
JUST LIKE MY TICKET I WILL ALWAYS BE PICKED UP
I WILL REST IN PEACE
I HAVE A FIXED SCHEDULE BUT I CAN ALWAYS MESS IT UP A LITTLE
MY APARTMENT IS STILL IT RESTS IN SILENCE IT IS WAITING FOR ME
IT EMBRACES ME WITH SOFT MUSIC
IT IS PLAYING SAMUEL BARBER FOR ME ALL MY DAY LONG
I AM PHOTOGRAPHERD IN A BED OF ROSES
I SPEAK FIVE LANGUAGES
AND WHERE EVER I LEAVE THE PLANE I FEEL QUITE EUROPEAN
HELP ME MOM I AM OUT OF AREA
HELP ME THE WORLD OUTSIDE IS REAL
THE STRING ARRANGEMENT APPROACHING ITS PEAK
I AM THE CHARACTER I COULD NOT ANALYSE
AND THE CHARACTER I COULD NEVER PUT ON STAGE
GIVE ME PEACE
LET ME LIVE

I AM NEVER SURE IF SOMEBODY IS WAITING FOR ME
I COULD NEVER SAY IF SOMEBODY WAS HOPING DESPERATELY FOR ME TO ARRIVE
I NEVER IN MY LIFE SAW ANYONE CRYING BECAUSE OF ME
OR IN ECSTASY OR IN PAIN
HELP ME DADDY IT IS ALL DARK AROUND ME
AND THERE IS THIS CONSTANT NOISE
LIKE A NEVER ENDING ACCIDENT
I CAN FEEL THE CIPHERS IN MY HEAD
I CAN FEEL SOMETHING GROWING OUT OF BALANCE
WHEN I WAS YOUNGER I WOULD HIDE BEHIND THE HEATING
NOBODY FINDS YOU HERE
WHEN I AM IN A MEETING AND I WANT TO SNEAK OUT
THIS IS WHAT I STILL DO
MY CONSULTING TEAM THINKS THAT RATHER UNUSUAL AND MY ADVISER SAYS
DON'T PLEASE DON'T
ALL I WANT IS TO CLOSE DOORS GET MY TICKET CALL A TAXI GO THERE
AND FEEL LIKE MY CLONED SELF IS DOING ALL THE TALKING
PLEASE MOM HELP ME OUT
I CAN'T GET IN
MY DESESPERATE ME IS OUT OF AREA
GIVE IT IN PEACE
LET ME LIVE

I NEVER SAW ANYONE BURST INTO TEARS FOR ME
I NEVER SAW ANYONE WANTING TO DIE FOR ME
I NEVER ONCE SAW ANYONE MISS A BUS FOR ME
I NEVER ONCE SAW ANYONE FALLING APART FOR ME
I NEVER ONCE SAW A MAN OR A WOMAN SCREAMING IN ECSTASY BECAUSE OF ME
I RECEIVE A PHONE CALL
I AM INVITED
I HAVE WON A PRICE
I GET MORE MONEY
I HAVE TO ARRANGE ANOTHER MEETING
IS THIS CHILD IN THE BACKGROUND MY CHILD?
I WOULDN'T KNOW
I HAVE THIS FAINT MEMORY OF ME AND THIS MAN NEAR THE HEAD OFFICE KISSING
OR MY WIFE WAITING
OR MY LOVER LEAVING
BUT I WASN'T PRESENT WHEN ALL OF THIS HAPPENED
I WASN'T THERE
I WAS OUT OF AREA
ON THE PLANE IN THE TAXI NEAR THE TICKET OFFICE ON THE TRAIN AND NEXT TO ME THERE IS THIS BODY THAT I
CANNOT IDENTIFY TIRED EXHAUSTED IT DOESN'T WANT TO MOVE IT DOESN'T WANT TO SLEEP IT DOESN'T EXPECT
ANYTHING IT KIND OF GOES ALONG WITH THINGS IN SILENCE

3.

De jour.

Marco, Marc, Tom.

MARCO : Ecoute

MARC : Mais quoi ?

MARCO : Ecoute

MARC : Oui

MARCO : Ça te plaît ?

Marco lui fait entendre des sons de guerre, mixés à partir de samples et de bruits authentiques que Stéphane et Julia ont rapportés d'une zone de conflit.

Regarde

Marco allume l'écran, l'écran est scindé en deux parties : des extraits de films de publicité militaire sur internet, en tourbillon, des prises aériennes des bombardements de l'OTAN, une fusée vient s'abattre sur un train, des colonnes de réfugiés, des cadavres gisent partout, au cours de la nuit, des hommes portant des écriteaux " CIBLE " se tiennent sur des ponts, d'autres dansent sur les restes d'un bombardier de l'OTAN échoué, puis apparaissent de l'autre côté de l'écran de vieux films militaires hollywoodiens, ainsi que des films militaires fétichistes, des acteurs de porno en uniforme, des fétichistes des bottes, de l'uniforme, humiliations de toute sorte qu'on impose aux inférieurs, tortures des troupes ennemies, les nouvelles recrues doivent subir des jeux SM et des punitions, en contrepoint reviennent des extraits de documentaires sur l'armée, les soldats rejouent les viols de femmes bosniaques, puis se sont à nouveau des extraits de film pornos : fétichisme des symboles nazis, des symboles de l'OTAN, puis s'ensuit à nouveau des extraits de journal télé, on lance des tomates sur Kouchner, au point que son oreille ressemble à celle de Marc dans la scène 1, puis réapparaissent des soldats, à peine différents des mannequins vêtus d'habits militaires tendance, des hommes politiques, à peine différents de mannequins Hugo Boss ou Armani, des titres de journaux ayant trait à la guerre, tout cela devient un mixage enivrant de premières impressions, sans ligne directrice définie par l'artiste, il s'agit plutôt d'un assemblage délirant d'images.

Ça te plaît ?

MARC, avec incertitude : Oui

Silence.

C'est pour quoi faire ?

MARCO : C'est juste comme ça.

MARC : Ah bon.

MARCO : Regarde

Il avance la bande, le sourire de Jamie Shea s'agrandit, au ralenti, un gros plan de la bouche, un tourbillon mêlant les sourires de Jamie Shea, Hubert Védrine, Lionel Jospin, Jacques Chirac, totalement épuisés, surmenés, Védrine se frotte les yeux, puis de nouveaux bombardements.

MARC, avec incertitude : Oui

Marco avance la bande jusqu'à ce que Marc apparaisse à l'écran, il s'agit d'images de la scène 2, le visage de Marc, tordu par la douleur, immense, l'oreille de Marc dans la scène 1, en sang.

MARCO : C'est juste comme ça

MARC ne sait pas quoi dire sur ce qu'il voit : C'est une commande ?

MARCO : Oui, aussi

MARC : Pour qui ?

MARCO : Je ne sais pas encore : Zürich, Berlin, l'exposition universelle

Silence.

A Tom. Tu pourrais y aller pour moi et dealer ce truc ?

TOM : Moi ?

MARCO : Oui, tu pourrais faire quelque chose de temps en temps, non ?

TOM : Moi ?

MARCO : Ou bien les appeler ?

TOM : Moi ?

MARCO : Oui, toi

TOM : Moi ?

MARCO : Oui, putain, toi

TOM : C'est le boulot de Stéphanie en fait

MARC : Stéphanie est malade

MARCO : Elle est encore malade

MARC : Elle ne peut plus marcher

MARCO : Ah c'est ça
 MARC : Oui
 MARCO : Oh
 MARC : C'est allé très vite
 MARCO : J'ai pas fait gaffe
 MARC : Elle voulait absolument photographier ce poste de garde, où ils ont tué tous les enfants, ils gisaient encore partout, ça ne s'était passé que trois jours auparavant, et c'est là qu'elle a glissé
 MARCO : Mais elle aurait pu...
 MARC : ...s'en douter, je sais, tout était miné
 MARCO : Mais dis, qu'est-ce que tu en penses ?
 MARC : Oui, c'est bien
 MARCO à Tom : Il faut que je rende ça, tu ne pourrais pas le dealer pour moi à Zürich ?
 TOM : Je les appelle demain
 MARCO : Tu ne peux pas le faire tout de suite ?
 TOM : Oui
Il sort.
Léger silence.
 MARCO : Je voulais aussi
 MARC l'interrompt : Non
 MARCO : Quoi ?
 MARC : Non
Marco prend Marc dans ses bras.
 Non
Marco veut prendre Marc dans ses bras, Marc ne veut pas qu'on le touche.
 MARCO : Mais on est amis, non ?
 MARC, avec incertitude : Ah bon ?
 MARCO : Non ?
 MARC, avec incertitude : Qu'est-ce qu'il y a alors ?
 MARCO : Tu as peur ?
 MARC : Je ne te comprends vraiment pas, tu sais
 MARCO : Mais c'était bien hier non ?
 MARC : Quand ça, hier ?
 MARCO : Nous deux
 MARC : Hier ? Mais j'étais pas là hier, non ?
 MARCO : Quoi ?
 MARC : J'étais en tournage, non ?
 MARCO : Toi ?
 MARC : Oui. Non ?
 MARCO enfle des gants, met Marc en position et lui enlève son t-shirt : Est-ce que tu m'aimes ?
 MARC : Je croyais qu'on en avait...
 MARCO dessine à la bombe rouge un signe " PEACE " sur la poitrine de Marc, qui porte un pantalon de costume Prada : " parlé " ? Quand ? Quand est-ce qu'on en a parlé ? Quand ?
 TOM revient Il a dit vingt cinq mille
 C'est d'accord ?
 MARCO : Rappelle et dis lui cinquante
 TOM : Moi
 MARCO : Oui, allez, vas-y
 TOM : Oui tout de suite
Tom s'allonge n'importe où pour glander.
 LAURA entre : Merde comment on écrit " dommages collatéraux " ? on est censé commencer une sorte de campagne générale pour le ministère de l'intérieur, qui concerne avant tout les jeunes entre 14 et 18 ans et ces nourrissons congelés, ils sont où, je ne les retrouve plus, ils doivent partir demain à l'imprimerie
Marco allonge Marc, pour qu'on ait l'impression qu'il est couché dans un paysage en ruines, il le filme, tandis que Marc continue à se déshabiller, à l'écran on voit Marc couché dans les ruines : blessé, avec un signe PEACE sur le torse, un caleçon Calvin Klein, Marco lui verse encore du sang sur le visage et se met à faire des photos.
 " Troupes au sol ", encore un nouveau mot que tout le monde se met à utiliser, Roland m'a noté un truc sur le " double mensonge d'Auschwitz ", aucune idée de ce que c'est encore, depuis quand on utilise ces mots au fait, on ne parle pas comme ça dans la vie.
 A Tom. Dis, tu ne pourrais pas ranger, de temps en temps ?

TOM : Quoi ?

LAURA : Tu ne pourrais pas mettre un peu d'ordre, je ne retrouve plus rien là-dedans, je perds tout, ces mères qui transportent leurs nourrissons congelés dans la neige, avec derrière elle ce pont qui explose, où elles sont, elles ont disparu

TOM : Qui ?

LAURA : Oui cette colonne de réfugiés que nous avons attrapée par mégarde

MARCO : Nous ?

LAURA : Oui l'OTAN je sais plus

MARCO : Répète " nous " " nous "

LAURA : Oui, te mets pas dans cet état

MARCO : " nous "

LAURA regarde l'écran, le mélange de bombardements et de films porno : Qu'est-ce que c'est que cette merde ?

MARCO : " Nous " j'y crois pas c'est ça que t'appelle la presse indépendante " nous "

" nous " moi non je n'ai jamais foutu dehors des colonnes de réfugiés moi non

LAURA : Moi non plus

MARCO : Toi si

c'était toi

tu es responsable

LAURA : Dis donc vous pourriez au moins laver vos tasses à café vous-mêmes

Je deviens folle

Hier j'ai retrouvé un de mes manuscrits dans un sac bizarre avec des trucs dégueulasses

MARCO : Tu peux arrêter de toucher à mes affaires s'il te plaît ?

LAURA : Dis c'était quoi ce truc c'est à vomir c'était l'horreur intégrale, c'est pour quoi faire?

MARCO : C'est pour une expo

LAURA : Tu pourrais prévenir la prochaine fois quand tu fais des expériences avec de nouvelles images je me suis sentie si mal c'était répugnant qu'est-ce que c'était l'horreur j'ai encore rien vu d'aussi dégoûtant

MARCO montre l'écran où apparaissent alors des montagnes de cadavres, il est impossible d'identifier s'il s'agit d'images de la DGSE ou une sorte de documentaire-fiction : Il y a pire

LAURA : Ah arrête va te faire foutre

Bon

A Tom. Tu pourrais peut-être te rendre un petit peu utile de temps en temps hein

Tu n'arrêtes pas de traîner au milieu de ces ruines

Fais quelque chose pour une fois

Range la pièce

Pourquoi c'est autant le bordel ici

A Marc. C'est encore toi ?

C'est encore toi qui a tout cassé ?

MARC : Qui moi ?

Marc s'approche de Laura, lui prend la main, lui fait caresser de la main son signe PEACE, l'embrasse à la naissance du cou.

Qui moi ?

Moi ?

MARCO : Tout est trop grand ici

Beaucoup trop grand

Je m'y perds

Je perds tout sens des proportions

Je ne sais plus où je suis

Tim entre, Marc se détache de Laura, Marco se rapproche de lui, Marc s'échappe, Marco s'accroche brièvement à la main de Laura, donne à Marc un coup sur la tête et va se chercher quelque chose à boire dans le frigo, Marc le suit, regarde par-dessus son épaule, Marc mord l'oreille de Marco, Marco pousse un cri rapide, Laura les sépare.

TIM : Je n'arrive pas à dormir

Pourquoi il met tout le temps ses photos à sécher ici ?

Je veux dormir et je ne vois que des bras arrachés, des jambes en lambeaux, des hommes sans visages des enfants sans yeux sans oreilles sans peau

Stéphane et Roland entrent, complètement épuisés, ils viennent de rentrer de l'aéroport et discutent.

STEPHANE : Ce que je me demande c'est qui choisit les photos dans les journaux, quand il se passe quelque chose, je suis toujours le premier sur place et personne n'imprime rien, quoi que j'envoie, ils gardent tout, il y a quelqu'un qui est là et qui choisit tout, ces vieillards battus à mort dans cette enclave, là, dont je t'ai,

complètement détruits, ben pendant des mois rien n'est sorti dessus, et puis soudain des distinctions, des prix qui arrivent, je ne comprends rien à ce système

ROLAND : Pour mes articles c'est pareil. Même quand ce n'est pas, disons, une censure qui a été décidée, une sorte de conspiration, la politique l'armée et l'AFP marchent ensemble selon un système qu'on ne connaît pas et surtout qui suit la politique extérieure américaine sans ciller et que maintenant même un gaulliste suive la ligne de la politique extérieure américaine sans ciller, ça prouve que la démocratie comme on l'entendait avant

STEPHANE : exactement

quoi ?

oui

ROLAND *continue de parler* : est arrivée à un point de non-retour, car avec les méthodes parlementaires, avec notre vote, on essaie....

STEPHANE : Exactement

ROLAND : Non laisse moi finir

STEPHANE : Mais je vois ça exactement comme ça

ROLAND : de proposer un contrepoint à la politique américaine, mais c'est sans le moindre succès ; on peut voter pour qui on veut, on n'a aucune influence sur la politique internationale, même en étant membre permanent du conseil de sécurité.

TIM : Hé dis donc tu ne peux pas faire sécher tes photos ailleurs ?

Je n'arrive pas à dormir

STEPHANE : Il faut que tu t'y habitues

" the world outside is real "

TIM : Je n'arrive vraiment pas à dormir

Et il faut que je dorme

Sinon je craque complètement

STEPHANE : Je vais voir

TIM : Moi aussi il faut que je reparte bientôt

L'horreur

Echange culturel avec Tokyo

Je passe mon temps à me demander ce qu'on est censé échanger

A Marc et Marco. Et vous deux soyez un peu silencieux s'il vous plaît

vous faites quoi exactement toutes les nuits ?

Ces bruits bizarres

Qu'est-ce que ça veut dire ?

ROLAND : Je vais m'allonger un peu

j'attends encore

Un rendez-vous qui

Ou non est-ce que quelqu'un a appelé qui voulait absolument

Un silence, tous le regardent et attendent la suite, silence.

ah, aucune idée

Bonne nuit

Il sort.

LAURA : Dis est-ce que tu as vu ces nourrissons congelés quelque part ?

STEPHANE : Non mais si tu as besoin de quelques noirs noyés

LAURA : De quel pays ?

STEPHANE : D'Ouganda

Je crois d'Ouganda je ne sais plus exactement l'Ouganda c'est en Afrique ? Oui, quelque part, quoi

LAURA : Il s'y passe un truc en ce moment ?

STEPHANE : Je ne sais pas

MARCO : Oui, il s'y passe des trucs

LAURA : Et quoi ?

MARCO : Je ne sais pas, quelque chose

Il tente de se rappeler.

Il y avait un truc

J'ai lu ou entendu parler

Une guerre civile ou bien

Une famine

je ne sais pas

Des inondations

Quelque chose avec de l'eau

ils sont tous noyés

c'est grace

MARC : C'est un ferry qui transportait de l'uranium qui a eu un accident
Marc donne à Marc un nouveau coup sur la tête.

MARCO : Va te coucher il ne dit que des conneries

STEPHANE : Mais vraiment cette nuit ne faites pas de bruit tous les deux

MARC : Mais on ne fait rien du tout

STEPHANE : Vous faites des trucs
 Je ne sais pas quoi
 Mais vous faites des trucs
 Il y a toujours du sang partout

MARCO : C'est de la teinture rouge
Stéphane va vers Laura, l'embrasse longuement, Marc et Marco les regardent, Marco veut embrasser Marc, Marc lui mord les lèvres.

MARC : Non !

STEPHANE : Il faut que je dorme
 Je
 Il faut que je reparte tout de suite.
Il sort.

MARCO : Je vais travailler toute la nuit

LAURA : Moi aussi de toutes façons
 Il faut encore que je télécharge cet article
 Mais pour ça j'ai besoin de ces putains de nourrissons congelés
Elle voit sur l'écran un nourrisson congelé.
 Dis donc c'est toi qui les as ?
 Tu me les as volés
 Tu es fou ?

MARCO : J'ai besoin de la photo pour une expo

LAURA : Dis donc tu es cinglé c'est ma photo
 Dis
 J'ai cherché ça toute la journée.
Elle pleure presque.
 Mais j'en ai besoin.

MARC : Tu vois
 T'es un connard
 Un glandeur
 Tu lui a piqué sa photo
 Petit glandeur
 T'as bien de la chance qu'on ne t'ait pas encore foutu dehors

MARCO : Désolé

MARC : Oui désolé maintenant il dit désolé

MARCO : J'en avais besoin
Silence.
 C'était plus urgent que pour toi.
Silence.
 Pour ton compte rendu de merde.
 Pour vous ce n'est que du porno.
 Moi au moins je contextualise.
 Vous, vous vous branlez
 et vous vous faites du fric

LAURA : Et toi tu ne te fais pas de fric, peut-être

MARCO : Si au moins vous regardiez
 Si au moins vous regardiez

LAURA : Qui se fait le plus de fric ici
 Pour ses recyclages d'informations
 Si on n'était pas là tu n'existerais pas
 Qu'est-ce qu'il y aurait sur tes vidéos si on n'était pas là
 Aucune différence
 Tu refilmes nos images c'est tout et tu exposes ça dans des salles vides et tu te fais du fric tu te fais du fric
 comme un fou

MARCO : Qu'est-ce que tu ressens exactement quand tu vois ça ?

Silence.

Qu'est-ce que tu ressens exactement quand tu vois ce nourrisson congelé ?

LAURA : Je n'ai jamais demandé à ce qu'il soit là

Qui l'a amené là, hein ?

Elle sort.

MARCO : Personne ne veut jamais entendre la vérité

MARC : La "vérité"

Qu'est-ce que c'est que cette merde

MARCO : Viens

Il va vers Marc, veut le prendre dans ses bras.

MARC : Non

MARCO : Viens là

MARC : Non mais laisse moi s'il te plaît

Laisse moi s'il te plaît

MARCO *tout doucement* : Allez, viens là

MARC : Non prends le lui

Il désigne Tom.

MARCO à Tom : Casse-toi

TOM : Quoi ?

MARCO : Oui, casse-toi, s'il te plaît

MARC : Non reste là

MARCO : Va t'en maintenant

TOM : Moi ?

MARCO : Oui

MARC : Reste encore s'il te plaît

TOM : Quoi ?

MARCO : Dégage !

Tom sort.

Ah tu vois

MARC : Ne me touche pas

MARCO : Mais viens là je ne vais rien te faire

MARC : Mais essaie de comprendre je ne veux pas

MARCO : Viens

MARC : Non

MARCO : Viens là

MARC : Laisse-moi s'il te plaît je te le dis je te préviens laisse-moi non laisse-moi en paix oui en paix tu as entendu

MARCO : Il n'y a pas de paix ici

MARC : Allez casse-toi laisse moi seul

MARCO : Non

MARC : Laisse-moi tranquille

MARCO : Montre moi ton oreille

MARC : Non

MARCO : Montre

MARC : Non

Une course-poursuite commence dans toute la pièce jusqu'à ce qu'ils s'effondrent l'un sur l'autre, épuisés, et s'accrochent l'un à l'autre. Marco filme le visage de Marc, le déshabille, filme son corps, embrasse Marc et filme ce baiser. Marc lui donne plusieurs coups sur la tête. Marco s'en va. Pendant ce temps-là, Roland s'est levé et a ouvert le frigo, il se prépare un bol de müsli, il est fatigué et veut jeter la brique de lait dans un sac poubelle, mais vise à côté, va chercher la brique, et en la ramassant, fait tomber le müsli, il se penche pour remettre le lait dans le bol. Marco s'approche de lui.

MARCO : Tu sais tu ne m'inspires pas

ROLAND : Quoi ?

MARCO : Oui je veux dire tu es sympa et tout

ROLAND : Quoi ?

MARCO : Tu es vraiment sympa et tout mais tu ne m'inspires absolument pas

ROLAND : Ah bon

MARCO : Oui.

ROLAND : Hum

MARCO : Oui et puis en fait tu as une drôle de vie

ROLAND : Moi ?

MARCO : Oui en fait tu ne fais rien

ROLAND : Quoi ?

MARCO : Oui tu ne fais rien du tout non j'y ai longtemps réfléchi bon hier j'y ai longtemps réfléchi mais en fait tu ne fais réfléchi

Silence.

Et du coup en fait tu ne m'inspires rien

Silence.

Oui

Léger silence.

Oui en fait vraiment tu ne m'inspires rien je veux dire tu es vraiment pas mal et tout mais je ne te peindrais pas par exemple

ROLAND : Oui enfin tu n'es pas obligé de me peindre

MARCO : Ou je ne ferais pas de photo de toi

ROLAND : Oui enfin tu n'es pas obligé non plus

MARCO : Ni de vidéo non j'y ai longtemps réfléchi hier mais vraiment tu ne m'inspires rien si je devais tourner une vidéo sur toi je ne saurais vraiment pas ce qu'il pourrait y avoir dessus enfin parce que tu ne m'inspires vraiment rien en plus en fait tu as une drôle de vie je veux dire en fait tu ne fais rien réellement enfin pas vraiment comprends enfin tu fais quelque chose mais pas réellement pas vraiment mais qu'est-ce que tu fais en fait rien tu trouves ça idiot de faire quelque chose tu trouve ça débile de faire quelque chose de temps en temps

ROLAND : Mais je fais quelque chose

MARCO : Oui mais rien de réel c'est pourtant tout c'est pourtant

Oui qu'est-ce que tu fais en fait dis-moi qu'est-ce que tu fais

ROLAND : Oui je

MARCO : Oui tu vois tu ne trouves rien tu ne trouves rien absolument rien ne t'inspire sur ce sujet tu vois c'est ce que je veux dire arrête quand on ne fait rien on ne peut rien dire non plus et les autres ne sont pas inspirés non plus c'est ce à quoi j'ai réfléchi hier que je ne peux pas t'aider je m'en suis rendu compte que je ne peux pas du tout t'aider parce que tu ne m'inspires rien même pas ce qu'il faudrait changer chez toi ce que tu devrais changer

ROLAND : Je ne veux pas changer

MARCO : Oui tu vois ça c'est encore un autre truc c'est difficile de ne rien vouloir changer et je veux dire tu es sympa et tout mais je ne voudrais pas rester coincé dans un ascenseur avec toi

ROLAND : Oui enfin tu n'es pas obligé non plus

MARCO : Je ne voudrais même pas rester coincé dans un embouteillage avec toi

ROLAND : Tu n'es pas obligé

MARCO : Non mais tu vois ce que je veux dire je veux dire tu comprends plus ou moins

ROLAND : Non

MARCO : Quoi ?

ROLAND : Non pas vraiment

MARCO : Oui tu vois ça c'est encore un autre truc

ROLAND : Quoi ?

MARCO : Que tu ne comprends pas ce que je te dis qu'on ne peut pas t'aider et tout

ROLAND : Oui

MARCO : Bien sûr tu vas toujours rester comme tu es

ROLAND : Oui c'est ce que je veux d'ailleurs

MARCO : Oui c'est ce que je veux dire oui

ROLAND : Quoi ?

MARCO : Oui, exactement ça

ROLAND : Quoi, alors ?

MARCO : Ben ça

ROLAND : Quoi ?

MARCO : Ben tout ce que tu es en train de dire

ROLAND : Quoi ?

MARCO : Oui

Putain

ROLAND : Quoi ?

MARCO : Oui

ROLAND : Quoi alors ?

MARCO : Ben mais c'est ce que je pense

ROLAND : Quoi ?

MARCO : Ben par exemple que tu es incapable de comprendre qu'on ne sera jamais plus proches

ROLAND : Mais on n'est pas obligés d'être plus proches

MARCO : Oui, ça encore

ROLAND : Quoi ?

MARCO : Oui

Roland sort, Marc vient vers Marco, l'embrasse, se jette quelque part au milieu des décombres.

MARC : Tu sais

MARCO : Quoi ?

MARC : Ce ne serait pas possible...je veux dire...ce ne serait pas possible que tout...soit complètement...différent

MARCO : Quoi ?

MARC : Je veux dire

Léger silence.

Je ne te comprends pas du tout

Ne t'énerve pas mais

Je ne te comprends pas du tout

MARCO : Ah bon

MARC : Enfin

c'est pas important

MARCO : Oui

MARC : Dors

MARCO : Oui

MARC : Dors, c'est tout

Ils s'allongent, restent couchés, n'arrivent pas à dormir, Marc n'arrête pas de changer de place, se couche près de différentes personnes pendant le monologue de Laura, ne supporte pas de rester longtemps à aucun endroit, se couche brièvement puis erre dans la pièce, sans savoir quoi faire, il se recouche près de Marco puis se relève, va chercher quelque chose dans le frigo, s'approche de Stéphane, contourne largement Tim, se recouche près de Marco, se déshabille, puis se rhabille, s'assied devant l'ordinateur, commence à taper, s'arrête, prend la caméra et commence à se filmer, il s'entaille et filme la blessure, enfle différents vêtements militaires. Cette image apparaît ensuite à l'écran, pendant le monologue de Laura, Marco travaille sur son ordinateur, projette des images sur le mur : des véhicules militaires, des paysages enneigés, des charniers, des installations militaires, tout a été filmé avec une caméra. Laura a fait ce film pendant son voyage dans la zone de conflit, il fait un montage pour y insérer des courses d'automobiles qu'il a enregistrées dans un pays occidental. Les différents paysages se mélangent au point qu'on ne les différencie plus.

LAURA : soudain en allant à l'aéroport : dis est-ce que j'ai ? est-ce que j'ai ? oh mon dieu oui je pense je crois merde est-ce que ? oui shit shit mais si si j'ai ça très vite non ? à moins que ? ou cette cette cette lettre de ce truc truc non ? mais je l'ai je l'ai j'ai encore non ? je ne sais plus ou bien il faut que je reparte tout de suite ? mais est-ce qu'on a encore le temps ? je ne sais pas peut-être que tom mais tom : mais le risque permanent de lui confier quelque chose mon avion fuck où c'est ah oui d'accord mais

cette histoire de réfugiés cette vague de réfugiés dans le camp est-ce que marc je ne sais pas est-ce que je peux lui faire quelque chose oui ça lui faire plaisir skopje dix-huit heures dix on vient nous chercher le lieutenant-colonel Chambiau le capitaine Bruno Bert viennent nous chercher en personne à la sortie du transall je c'est hard enfin est-ce que stéphane m'a donné les bons ? oui je crois que oui mon portable ne capte pas ici et vraiment ça m'énerve en fait

des ruines partout des circuits pour visiter les ruines qui organise ça ici ? est-ce qu'il y a ici des comment ça s'appelle déjà "structures" ?

"je veux dire la somalie c'était grave aussi plus dur là ils avaient vraiment des mouches sur le corps et les os regardaient à l'extérieur mais ici au moins ils peuvent débayer la neige s'ils n'ont rien d'autre à faire" il y aussi sylvain augier de fr3 fait chier je n'avais vraiment pas envie de le voir il vient de m'inviter à sa putain d'avant-première pour ce documentaire décapant sur l'éthiopie pour ici oui bon d'accord salut oui oui salut et toi oui on tourne un truc sur les églises orthodoxes du quatorzième siècle brûlées ah oui c'est bien et toi oui on s'occupe de cette vague de réfugiés avec biba et euh *top santé* enfin le partenariat de oh mon dieu comme c'est humiliant *men's health* et *top santé* il y a des moments où j'aimerais bien tout organiser depuis mon bureau

tout est en ruines mais le soleil brille monsieur chambiau est en pleine forme et ces chiens abandonnés partout encore une image dingue des meutes de chiens abandonnés dans la neige des trous d'impact de balles de vieux messieurs plantés là dans les ruines perdus des maisons brûlées partout des trous d'impact de balles mais qu'est-ce qu'il s'est passé ici je

je

je ne peux rien dire

enfin

-

rendez-vous avec sylvie des droits de l'homme christian humanitarian organisation agricultural international assistance jewish joint distribution committee albanian austrian partnership american bar association mais je ne sais absolument pas parler anglais ça va être gênant ce soir peacetalks la paix nous menons une action en partenariat avec association for rebuilding democracy et film aid la beauty of kfor night avec dj hell et le peace orchestra création d'une équipe de baseball avec nombre d'acteurs représentatifs du cinéma français et américains on attend jeanne balibar ça aussi c'est gênant

en y pensant tout sens de l'existence disparaît

est-ce que mylène demongeot vient aussi ?

c'était une idée commune qu'on a eu avec libé, l'ambassade canadienne qui s'est chargé ensuite des négociations avec filmaid usa et lisa de boston est venue il y a déjà deux semaines pour tout préparer

on a eu des soucis avec le réseau sfr de toute façon il n'y en a pas comment je m'habille quelle horreur j'ai ce top militaire de prada mais ça me semble un peu enfin je ne sais pas

je ne sais pas un gilet pare-balles ? non ? et quelles chaussures ? aucune idée est-ce qu'on pourrait intégrer le council for the defense of human rights and freedom inaugurer un shopping mall ça ne peut pas être sérieux qu'est-ce qu'ils veulent mettre à l'intérieur ?

il faut toujours que je fasse tout moi-même il faut toujours que j'y aille moi-même tim ne pouvait pas ne voulait pas il a refusé il m'a envoyé un texto " ah non pas le tiers monde " " le tiers monde fais-le toi-même "

marc marc je voulais pourtant oh fuck je l'ai je l'ai fuck je l'ai complètement oublié il est quelque part dans un salon quelconque avec son qu'est-ce qu'il boit ces derniers temps toujours son " blow job " ça s'appelle c'est très drôle il enlève sa chemise se met au bar et dit " un blow job s'il vous plaît " et il veut toujours qu'on vienne le chercher quelque part tout le monde veut toujours qu'on vienne les chercher quelque part et il faut que je ben que je gère tout ça toute la boutique depuis trois ans je ne dors presque plus de temps en temps je craque complètement quatrevingts heures sans bouger du tout rester couchée ne rien dire ne pas penser comme s'il fallait repasser le relais il faudrait que je reparte il faut que je reparte surtout ne pas surtout ne pas relâcher surtout ne pas rester couchée toute cette vitamine c merde ça ne sert plus à rien mes doses de magnésium je trier des photos compiler des informations de temps en temps faire soi-même une intervention puis un coup de fil de mon père :

" écoute ça ne va pas le passage sur kant "

il parle de mon discours pour tim que tim doit dire dans ce dans cette dans ce quoi ? inauguration de j'ai déjà oublié mais j'ai déjà non

oui pourquoi ça ne va pas ?

" parce que kant n'a pas du tout écrit ça "

mon père : clarté calme réponse à tout

quoi ? pourquoi ? quoi ? mais c'était dans un fichier que tom m'avait bon tant pis d'accord je vais le retravailler kant kant encore un nom qui ne veut rien dire kant kant tant pis

les trois bettys de manchester veulent organiser ce festival de danse à pristina et demandent si on était au courant est-ce que quelqu'un de paris pourrait venir le service culturel de la société générale serait sûrement intéressé mais en tous cas il faut que tout ça soit le plus apolitique possible oui ça aussi

j'essaie d'appeler tim comme c'est pratique qu'air france ait maintenant des téléphones à bord partout il était temps tim allô dis moi

qui c'est rotraut de neve ?

elle fait des ateliers de danse classique est-ce qu'on y va ? est-ce qu'on envoie des photographes est-ce que c'est intéressant ? ou pourrait peut-être y intéresser la bbc ou arte je ne sais pas il faut que je réfléchisse j'essaie d'appeler stéphane je rappelle tout de suite cooperative housing fondation qu'est-ce qu'ils font eux ? ils partagent de la soupe comme ces absurdes department for international development world relief save the children save the world

à l'aéroport, le lieutenant-colonel chambiau : je n'ai qu'un mot à dire des charniers des charniers des charniers par ailleurs pour Noël vous me trouverez dans un hôtel de luxe sur la méditerranée avec piscine à vagues et tout le tralala il faut bien que je sacrifie au devoir conjugal mais c'est un programme bien rempli

ah oui je comprends ah des informations bizarres enfin et comment on fait maintenant pour trouver les trois bettys de manchester s'il vous plaît ? au siège de l'onu c'est jour de pizzas tout est congelé la lumière ne marche plus l'électricité ne marche plus est-ce que tom pourrait peut-être aller chercher marc dans ce salon non marc marc veut des photos je suis censée filmer des soldats des soldats qui changent des roues qu'est-ce que c'est encore que cette idée à la con allons bon lieutenant-colonel chambiau me raccompagne dans ma chambre euh oui merci merci il faut vraiment que je reparte tout de suite enfin je veux dire maintenant tout de suite maintenant immédiatement et je suis vraiment fatiguée il faut que je dorme alors merci salut

je ferme la porte je suis couchée

une lumière rouge

là-bas en bas dans la rue les gars de la zone de crise passent en écoutant britney spears à fond

je suis où ?

loin très loin ? est-ce qu'on peut dire ça ? ou très proche ? zone pacifiée couvre-feu demain on vient me chercher le chauffage ne fonctionne pas pas d'eau hum surtout avoir l'air pro demain help age international human appeal international humanitarian aid international worldwide for human rights humanitarian community information center help au secours auto-justice mine clearance and unexploded clowns without borders on joue la pièce " don't touch the mines "

fatigue

humanitary first

humanitarian cargo carriers

international crisis group

international catholic migration commission

institute for international social affairs

à la radio ça fait trois semaines que " peace is just a word is just a word " passe en deuxième position

cette conne a tourné la vidéo qui correspond

j'espère qu'elle ne glande pas dans le coin elle aussi

de toutes façons j'ai l'impression qu'en ce moment on rencontre tout le monde ici qu'on le veuille ou non

le monde entier est ici

tout le monde a construit ici ses bureaux et ses agences les indigènes sont obligés de dormir dans la rue

malheureusement désolé les gars mais on a besoin de vos appartements désolé il faut encore qu'on fasse ce

meeting là et euh ne vous énervez pas dans cinquante ans au plus tard vous pourrez vous réinstaller

je suis couchée

il fait froid

je vais me chercher un whisky au bar de l'hôtel

thomas qui vient de lille est assis au bar

il n'y a pas régis debray dans le coin ?

s'il vous plaît ne recommencez pas ce débat sur les massacres

silence

juste boire quelque chose

je me sens complètement idiot

je n'ai rien à dire

rien à dire sur ce

ce sujet

rien

rien

absolument rien

rien du tout

rien

absolument rien

rien du tout

thomas qui vient de lille travaille ici comme chauffeur pour le kuwait joint relief committee

il transporte des couvertures dans les régions de montagne ah bon

conversation rapide : est-ce que ? oui, peut-être ou les troupes au sol ? alors est-ce que ce serait ? enfin oui oui

c'est possible possible mais qui est déjà au courant pour ces colonnes de réfugiés et

oui oui mais

il faudrait aussi empêcher que

exactement

bonne nuit alors

oui bonne continuation

enfin que ça s'arrête dans ma tête que ça je ne sais pas une sorte de crise je n'ai absolument aucune idée je ne

sais absolument rien sur je ne suis pas vraiment préparée nous tous ici nous ne sommes absolument pas préparés

et on ne sait absolument rien sur ce pays

et pourtant ça

il faut continuer vite l'organisation ne doit pas stagner il faut que notre europe avance peu importe où quand

comment qui quelle crise est occasionnée par le flux de marchandises le flux de pensées l'échange il faut que

tout ça avance c'est peut-être pour ça cette intervention pour s'assurer de notre paix

De nuit. Sur l'écran de Marco apparaît maintenant un dessin qu'il a intitulé " Pays des larmes " : des femmes en pleurs qui sont remplacées par des gens applaudissant frénétiquement, il y a ajouté des extraits de discours d'hommes politiques, Jacques Chirac ne cesse d'alterner avec Jean-Pierre Foucault, Lionel Jospin avec Guy Bedos, puis apparaissent de nouveau des femmes réfugiées en larmes en série comme empruntées à Andy Warhol, puis s'ensuivent des présentatrices de télé occidentales, identiques, toutes blondes, en série elles aussi ; Marco hésite, n'est pas satisfait, il feuillette le livre d'Hubert Védrine, Les cartes de la France à l'heure de la mondialisation.

MARCO : Je ne sais pas

LAURA : Quoi ?

MARCO : Aucune idée

LAURA : Quoi, ça ?

MARCO : Oui

Silence.

Aucune idée je ne sais pas

Silence.

Je ne sais vraiment plus

LAURA : Essaie juste de ne pas devenir banal

MARCO : Quoi ?

LAURA : Non c'est bon

MARCO : Dis moi

LAURA : Quoi ?

MARCO : Est-ce qu'hier on a fait quelque chose ensemble fait...quoi que ce soit ou bien...

LAURA : C'est possible oui

MARCO : Oui ?

LAURA : Oui, c'est possible

MARCO : Il y avait Marc aussi c'est possible ?

LAURA : Oui c'est possible

MARCO : Et Stéphane dis moi est-ce qu'il y avait aussi Stéphane ?

LAURA : Non je crois pas

MARCO : Bon

LAURA : Quoi ?

MARCO : Je me suis réveillé ce matin et j'avais une sensation bizarre

LAURA : Oui

Silence.

Il n'y avait pas Roland, hein ?

MARCO, *horrifié* : Quoi ?

LAURA : Désolée je retiens plus rien c'est pas grave mais je ne retiens plus rien je ne suis même pas là ou bien c'est possible tu me vois ?

MARCO : Quoi ?

LAURA : Euh quoi ?

MARCO : Tu as dit quelque chose ?

LAURA : Qui ?

MARCO : Moi ?

LAURA : Oh merde

Tu sais, ce truc

Elle montre les images projetées sur l'écran.

me rend folle.

MARCO : Qu'est-ce que tu veux dire que mes trucs te font horreur l'horreur

Marc apparaît à l'écran.

C'est beau, non ?

LAURA : Quoi ?

MARCO : Qui ?

LAURA : Je

MARCO : Quoi ?

LAURA : Je ne ressens plus rien c'est bizarre

MARCO : Dis moi est-ce que je dois donner de l'argent à Marc par exemple ?

LAURA : Quoi ?

MARCO : De l'argent

LAURA : De l'argent ?

MARCO : Ben il est en quelque sorte comment dire il est en quelque sorte partie prenante non ?

LAURA : Il n'a pas besoin d'argent

MARCO : Non ?

LAURA : Je crois que l'argent c'est pas le problème à mon avis non

MARCO : Non l'argent c'est pas le problème

LAURA : Tout ce qu'on gagne, d'un coup

C'est fou

Mais j'ai quelque chose

Elle touche sa tête, sans être sûre d'être encore là.

C'est déjà ça

je

je

Elle regarde l'écran : des charniers couverts de neige, des petits enfants qui courent dans la neige, une flaque maculée de sang.

rien

plus aucun rapport avec –

quoi ?

Qui gagne le plus ici ?

Elle regarde l'écran : des images prises par une caméra digitale de trajets à travers une plaine enneigée.

rien

ça pourrait être n'importe quoi

n'importe quoi ?

je

Marco feuillette le livre d'Hubert Védérine, et lit un passage particulièrement kitsch et propagandiste.

MARCO : Dis moi c'est encore votre faute. Tim ou toi. Cette merde d'OTAN, cette folie propagandiste, c'est encore vous qui avez écrit, transmis ou commandé ça ou je ne sais quoi vous êtes partie prenante en fait

LAURA :

Quarante mille

C'est fou

Pour les deux

MARCO : Personne n'a de position ici c'est à vomir ça me tue qu'absolument personne n'ait de position sur quoi que ce soit que tout le monde surnage dans le flot d'informations que tout le monde gère la crise que personne absolument personne ne pense ici personne ne pense c'est l'horreur que personne ne pense ici que tous écrivent des livres courent après des rendez-vous négocient des contrats arrangent des rencontres secrètes ou bien que personne ne pense ni ne dise quoi que ce soit sur quel que sujet que ce soit c'est vraiment l'horreur c'est une vraie catastrophe

LAURA : Tiens j'ai lu ton article

MARCO : Pardon

LAURA : Je dirais que c'est de la prose paranoïaque

MARCO : Crétins ils sont tous crétins ici c'est une catastrophe que des idiots il faut qu'ils s'en aillent tous dégagent dégagent personne n'a besoin de vous

Marc entre, se prépare une boisson au shaker et fouille dans les photos posées par terre.

MARC : J'ai besoin d'un truc j'ai besoin d'images des diapos en fait des photos genre j'ai ce concert après je dois mixer c'est pour ça que j'ai encore besoin d'un truc il faut quand même que je projette quelque chose sur le mur

Il regarde l'écran, voit sa propre image, une prise de la scène 2, avec son visage en très gros plan.

C'est quoi ? C'est cool, je trouve ça bien.

LAURA : Bien ?

MARC : Tu n'as rien, Julia a dit qu'elle m'emmenait, elle veut m'emmener dans un genre de photoshooting elle a dit que je devais venir avec elle ou bien c'est un genre de casting pour que je ils photographient des blessés c'est pour la nouvelle campagne de Levi's je dois y aller aussi on va me transporter dans une ambulance j'arrive à l'hôpital avec plein de femmes d'infirmières qui portent des Levi's je dois y aller elle veut m'y emmener

Marco ne répond rien.

X J'ai aussi besoin de ces photos pour ce Humanitarian Overkill oui il faut que je mixe aujourd'hui c'est un groupe liveart de Madrid je crois je fois mixer et projeter des diapos et on va me blesser là-bas on va me tuer là-bas je dois mixer là-bas et puis je

tuer comme une sorte de performance live avec tout le tralala et on va me tuer là-bas et puis m'opérer sans anesthésie sous les yeux des spectateurs c'est un nouveau groupe de performers de Madrid genre et ils m'ont découvert ils m'ont parlé ils me trouvent bon

MARCO : Oui dis tout va bien ou c'est possible que qu'est-ce que ça peut être

MARC : Il faut que j'y aille mais où est Stéphane j'ai besoin de photos ils vont me tuer tout de suite vous ne voulez pas venir aussi pour voir vous ne voulez pas assister je ne veux pas y aller tout seul je voudrais bien que vous veniez vous ne voulez pas venir tout va être retransmis à l'extérieur ça sera projeté sur un genre de lac alors on me verra dans toute la ville sur ce lac

Il s'interrompt soudain.

MARCO : Qu'est-ce qu'il y a ?

LAURA : Qu'est-ce qu'il y a ?

Marc veut dire quelque chose mais n'y parvient pas. Silence. Marco et Laura le regardent, silence, sur l'écran on voit un looping d'hélicoptère Apache, extrait d'un film publicitaire pour l'armée américaine sur internet.

MARC : Je ne sais pas

Je ne sais vraiment pas

Je

Je ne veux pas sortir d'ici

Pourquoi vous ne venez pas

Venez donc avec moi

Je ne veux pas y aller tout seul

S'il vous plaît

S'il vous plaît

TIM *entre en trébuchant, complètement épuisé* : Dis moi ce discours

LAURA : Oui

TIM : Est-ce que tu m'as est-ce que tu as je veux bien mais tu voulais

Kant pourquoi Kant ?

LAURA : Il faut que tu partes tôt demain matin ?

TIM : Mais je ne veux pas dormir

Je n'ai plus envie de dormir

Je dois tout le temps partir partout et dormir quelque part mais je ne veux plus tu comprends je ne veux plus

LAURA : Allonge-toi

TIM : Non

MARCO : Mais allonge-toi donc !

TIM : Non

Silence, Marc s'approche de Stéphane.

Je n'y arrive pas.

LAURA : Quoi ?

TIM : Je

Ah laisse tomber

Je

Je m'assieds là oui continuez à parler je m'assieds juste un moment ici

Marc est à côté de Stéphane, il cherche à côté de lui dans une pile de photos, Marco va ensuite auprès de ses appareils, sur l'écran apparaissent de plus en plus d'images militaires, et il y ajoute des sons : des coups de feu, des détonations, des cris, des bruits de moteur de chars de combat, de transalls, l'appartement se transforme progressivement en un terrain de bataille. Les autres sont à la limite de la crise de nerfs.

STEPHANE : Tu fais quoi, là ?

MARC : J'ai besoin de photos dis moi c'est quoi ça ? des soldats il n'y a que des soldats tu n'as rien d'autre qu'est-ce que c'est que ça c'est enfin c'est violent

STEPHANE : Des corps mutilés violés mutilés de l'essence versée dessus brûlés

MARC : Est-ce que je peux prendre ça, emporter ça et ça est-ce que je peux le prendre j'en ai besoin

STEPHANE : Viens là mon petit

Sur l'écran, une explosion, accompagnée d'une bande-son, Marco court partout avec sa caméra, filme des photos de cadavres et filme les autres.

MARC : Où est Julia enfin mais elle voulait venir me chercher mais elle a appelé mais elle a dit qu'elle allait passer elle devrait être là depuis longtemps elle est où mais elle avait dit qu'elle arrivait pourquoi elle n'arrive pas dis donc tu as dit " vite fait " quand le mec t'a demandé si tu me connaissais tu as dit " vite fait " je le connais " vite fait " pourquoi tu dis des tes choses pareilles pourquoi tu dis " vite fait " tu me connais on se connaît on est amis non on se connaît on habite ensemble on se voit tout le temps on se connaît tu me connais

STEPHANE : Oui on se connaît peut-être qu'on se connaît

MARC : Peut-être ?

STEPHANE : Oui peut-être peut-être pas peut-être je ne t'ai jamais vu je ne sais pas je ne sais vraiment pas

MARC : Quoi ?

STEPHANE : Je ne sais pas.

Des salves de mitraillettes, les autres tressaillent.

MARC : Où est Julia là pourquoi elle n'arrive pas elle voulait venir elle n'arrive pas c'était convenu on avait rendez-vous non je ne veux pas y aller seul pourquoi personne ne vient avec moi mais elle voulait venir me chercher pourquoi " vite fait " je ne comprends pas du tout pourquoi " vite fait " on se connaît bien on est amis tu me connais je me suis blessé hier regarde ils voulaient prendre une photo on va me fusiller cette nuit tu sais et là tout le monde peut regarder je vais me recoudre en live

STEPHANE : Quoi ?

MARC : Tu veux que je m'en aille ?

STEPHANE : Qu'est-ce qui se passe ?

MARC : Tu veux que je reste ?

Silence, des coups de feu, les autres tressaillent, Laura se met à couvert, comme si les coups de feu étaient vrais.

Tu veux que je parte ?

A moins que-

STEPHANE : Je suis fatigué

MARC : Moi aussi je vais m'allonger

Il se couche à côté de Stéphane.

STEPHANE : Je suis vraiment fatigué

MARC : Moi aussi

Moi aussi je suis fatigué

Je veux seulement dormir

Silence.

Tu vas repartir ?

STEPHANE : Tu ne peux pas aller voir les autres ?

MARC : Tu repars demain ?

STEPHANE : Quoi ?

MARC : Où ça ?

Marco se promène dans la pièce avec une sorte de pistolet étrange, qu'il a construit lui-même, et qui produit des sons et agit comme une télécommande sur l'écran vidéo, des coups de feu, des images de maisons qui s'effondrent, des images de gens qui traversent des carrefours en courant, fuyant les snipers. Les autres sont de plus en plus agacés.

STEPHANE : Quoi ?

MARC : Dis moi

STEPHANE : Il faut que je demande à Laura elle voulait me mais elle voulait plus ou moins

MARC : Est-ce que je peux prendre ça ?

Il montre les photos.

Dis moi tu en as d'autres

STEPHANE : Je les ai déjà promis à Marco

MARC : Pourquoi il en a déjà plein moi aussi j'ai besoin de trucs de temps en temps je veux des trucs il a toujours tout pourquoi personne ne me donne jamais rien moi aussi je suis là on pourrait penser à moi de temps en temps

STEPHANE : Va voir les autres maintenant

Des détonations, des cris, des coups de feu, Marco se déplace comme un soldat, bondit dans des tranchées imaginaires, tire sur les autres, et se filme en même temps. On voit leurs visages apparaître à l'écran et s'intégrer aux images qui défilent.

MARC : Non je reste ici maintenant je vais me coucher ici maintenant je ne vais plus voir les autres je n'irai plus je ne veux plus y aller je n'irai plus les voir je ne veux plus aller voir les autres où est Julia mais elle devait venir me chercher mais elle voulait mais elle voulait m'emmener avec elle je veux partir d'ici il faut que je sorte d'ici je veux m'en aller je veux partir est-ce que je peux les prendre ces photos là s'il te plaît j'en ai besoin j'en ai besoin ça arrive oui

STEPHANE : Demande à Marco

MARC : Il ne me donne jamais rien

ce n'est même pas la peine que je lui demande

il ne me donne jamais rien

Plusieurs détonations.

TIM : Il faut que j'aille à l'Assemblée Nationale

J'ai une proposition là-bas

LAURA : Non vraiment

TIM : Oui
Mais je ne veux pas y aller
Je crois que je ne veux pas aller travailler avec tous ces cons
LAURA : C'est quel parti ?
TIM : Aucun parti je suis censé les conseiller
Tous
Je suis censé tous les conseiller
Ils ne connaissent rien à rien
Ils ont besoin de gens qui leur expliquent tout
Ils sont tous tout nouveaux il n'ont aucune idée sur rien il faut qu'ils apprennent tout très vite qu'ils fassent des stages en communication et tous ces mots nouveaux pour justifier ces attaques savoir ce qu'ils doivent dire et de toutes façons tous les réseaux et tout le nouvel ordre économique personne n'y comprend rien il faut que je leur explique tout ça je ne veux pas je n'explique plus rien à personne je garde ça pour moi
Je ne les aime pas
Dès l'école c'est les gens que personne ne voulait fréquenter
Ces délégués et petits crétiens du club d'échecs du mercredi après-midi
LAURA : Exactement comme toi
TIM : Oui exactement comme toi
LAURA à Tom qui s'est couché au milieu des ruines et se traîne partout :
Et toi ?
Qu'est-ce qui t'arrive ?
Tu es couché n'importe où
Tu ne fais rien
Est-ce que tu as mal quelque part ?
Pas de réponse, elle tente de le toucher, il ne veut pas qu'elle le touche. La scène STEPHANE/MARC et la scène LAURA/TOM peuvent avoir lieu simultanément. Les sons de Marco sont de plus en plus agressifs.
STEPHANE : Mais dégage maintenant
Je veux dormir
MARC : Moi aussi je veux juste dormir
STEPHANE : Il faut que je reparte dès demain
MARC : Moi je moi aussi
Il faut que je reparte tout de suite
il faut que je parte bientôt
maintenant
maintenant tout de suite
maintenant il faut que je reparte dès maintenant
est-ce que tu n'as rien pour moi je peux m'écorder sans rien j'ai besoin de quelques photos un truc un truc qui n'a pas encore été imprimé un truc où est donc Julia merde il faut donc qu'on me photographie aujourd'hui on ne m'a pas encore photographié pourquoi il y a un truc qui déconne pourquoi personne ne vient me chercher pourquoi mais elle m'a appelé ou je ne rappelle plus mais je je pense je crois mais elle m'a appelé elle était censée être là où elle est pourquoi les gens disparaissent tous tout d'un coup l'autre ce mec bizarre qui tousse tout le temps lui non plus n'est plus là où il est il a aussi disparu ils sont tous partis et personne ne sait où pourquoi ils sont tous partis maintenant merde et personne ne fait rien fais ce que t'as à faire
LAURA : Qu'est-ce qu'il y a ?
Elle essaie d'embrasser Tom.
Salut
TOM : Salut
LAURA : Tu ne veux pas venir à la maison, par exemple ?
TOM : Quoi ?
LAURA : Non je veux dire
TOM : A la maison ?
LAURA : Oui ou ailleurs ?
TOM : Moi ?
LAURA : Oui tu ne veux pas partir ou tu veux ?
TOM : Où donc ?
LAURA : Ou bien te coucher ?
Silence.
tu ne veux pas non plus
Silence, tout d'un coup elle a une idée.
avec moi ?

TOM : Quoi ?
LAURA : Si tu
 Merde il faut que je
 Bon Dieu dis est ce que tu as du
 Shit
TOM : Quoi ?
LAURA : Shit fuck fuck fuck
 Maintenant Roland est sur le chemin de
 Bon Dieu
 J'ai oublié de lui
 Fuck
Silence.
 Ben oui peu importe
 Il va s'en rendre compte
Silence.
 Mais c'est rien du tout
 Là où il part
 C'est déjà fini
 Fuck
Silence.
 fuck fuck fuck
Silence.
 fuck fuck fuck
Silence.
 baiser baiser baiser
Silence, Laura tente d'enlever la chemise de Tom, qui se laisse faire sans avoir la moindre réaction, elle s'appuie contre lui.
 Couche avec moi
 Jusque là ça n'a fait de mal à personne
 Sincèrement
 Fuck
Elle veut l'embrasser.
Puis elle est à nouveau prise de panique. Roland a emporté ce fichier là où est Stéphane est censé être mais oui maintenant il n'y a rien parce qu'il n'y a plus rien ils devraient y être ensemble et fuck merde maintenant il descend de l'avion et il n'y a rien
A Tom. Dis donc
 Fais quelque chose merde
 Quelque chose
Elle lui enlève sa chemise, déboutonne son pantalon, tente de faire l'amour avec lui, mais il ne réagit absolument.
 Merde il faut vraiment que tu partes prends tes valises et pars
TOM : Je n'ai pas de valises
LAURA : Pars d'ici personne ne veut de toi ici, les autres ne veulent pas de toi non plus, personne ne veut de toi, personne ne sait ce qu'ils doivent faire de toi ce que tu veux est-ce que tu veux quelque chose en général est-ce qu'il y a quelque chose dis donc dis moi donc
TOM : Quoi ?
LAURA : S'il te plaît fais tes valises demain et pars
TOM : Je n'ai pas de valises
LAURA : Pars s'il te plaît pars s'il te plaît
TOM : Non
LAURA : S'il te plaît pars enfin pars
TOM : non
LAURA : Personne ne veut de toi ici
TOM : Je m'en fous
LAURA : Ils te détestent essaie de comprendre
TOM : Ils me détestent ? Ils ne savent même pas ce que c'est que détester
LAURA : Mais s'il te plaît il faut que tu partes ils te détestent ils vont te tuer fais attention ils veulent que tu partes que tu te casses d'ici casse-toi
Stéphane les rejoint.
TOM : Qu'est-ce qui se passe ici ?

LAURA : Il faut qu'il parte
STEPHANE : Pourquoi ?
LAURA, *paniquée* : Parce qu'il faut qu'il parte il faut qu'il parte tout de suite tout de suite s'il te plaît pars casse-toi pars enfin pars
TOM : Non
Stéphane rassemble ses affaires pour son départ.
LAURA : Aide-moi aide-moi
STEPHANE : Je dois aller où au fait ?
LAURA : Il doit partir
STEPHANE : Pourquoi donc ?
Marco regarde Laura qui est peu à peu prise par une crise de nerfs, plusieurs coups de mitraillettes, Laura se met à couvert, regarde autour d'elle, sur l'écran apparaissent des hommes qui s'enfuient face à une grêle de balles de mitraillettes.
LAURA : Parce que ce n'est pas possible autrement parce qu'il ne doit pas rester là parce qu'il faut qu'il parte il doit partir s'il te plaît pars pars simplement pars
TOM : Non
STEPHANE : Dis donc
Sur l'écran, plusieurs détonations, des crashes d'avion, des explosions, des cris sur la bande-son.
LAURA : Il faut que tu ailles sur les lieux il doit se passer quelque chose ces nourrissons congelés écoute c'était truqué ou bien est-ce que tu l'as piqué cette photo ou bien on a besoin d'images de meilleure qualité tu ne vas pas assez sur les lieux j'ai toujours l'impression que tu as peur
STEPHANE : Quoi ?
LAURA : Je n'arriverai plus à m'en débarrasser merde ils se moquent déjà de nous tu prends toujours les photos de si loin que personne ne sait si c'est une photo authentique ou pas
STEPHANE : N'importe quoi
LAURA : les nourrissons – ils n'étaient absolument pas congelés, ils vivaient encore- c'est gênant, c'est possible qu'on nous demande de renvoyer les honoraires, c'est hardcore, ils étaient en vie, merde, tu aurais pu t'en rendre compte ou bien tu l'as piquée, cette photo ? c'était pas toi ? tu ne l'as pas piquée sur internet ou bien tu n'as jamais où es tu en fait tu n'es jamais là ou il y a un truc qui ne va pas mais quand même pas à cause de moi il y a pourtant quelque chose qui c'est quand même pas moi qui mais il s'est passé quelque chose dis j'ai changé vous me reconnaissez personne ne dit rien ici personne rien je je comment est-ce que je peux
Elle frappe son corps.
ça, ça qu'est-ce que c'est c'est quelque chose quelque chose mais quoi là il y a quelque chose
quoi que ce soit pourquoi personne ne dit rien
Différents bruits : des avions, des bombardements sur la bande-son, des détonations, un craquement effrayant. A l'écran des femmes qui portent le voile sont violées et piétinées à mort par des soldats vêtus de gilets pare-balles et armés de lourds fusils.
Eteins ça !
MARCO : Pourquoi c'est beau !
LAURA : Non !
MARCO : Pour ça j'ai reçu une avance de 70 000 francs suisses
TOM : Moi aussi je suis d'accord on n'a qu'à brûler la maison et tout calciner
LAURA à Stéphane : Tu vois c'est ce que je disais c'est ce que je disais
MARCO : Moi aussi, je suis d'accord : on n'a qu'à enflammer tout ça, de toute façon c'est ça, c'est ça l'ensemble du projet, tout tombe à l'eau, tout s'effondre
LAURA : Qui c'est tes commanditaires en fait ?
Marco appuie sur une touche et on assiste à une ivresse orgiaque de sang et de viol : des hommes lourdement armés, qui mettent des maisons à feu et à sang, qui clouent des petites filles à la porte des granges, violent des femmes, torturent des hommes à mort. Des corps explosent, sont dissous dans l'acide. Des crânes se vident de leurs cervelles. On voit des hélicoptères, des porte-avions, l'emblème de l'OTAN, des usines qui explosent. On entend un bruit impossible à différencier : des détonations, des coups de feu, des explosions, des chocs.
Tom, excité par ce son, commence à jeter les objets partout dans l'appartement et à les détruire, Marco commence par l'accompagner, puis filme ce qui se passe, tous deux détruisent tout, les cassettes vidéo, les CDs, les journaux, les livres, les matelas –tout fend l'air ou est enflammé- c'est une orgie destructrice qui procure beaucoup de plaisir à Tom et Marco. Tim cherche une protections quelconque, un bruit assourdissant règne dans la pièce, la lumière vacille, comme si le réseau électrique allait sauter dans les trois secondes.
LAURA, à Stéphane : Mais aide moi
Elle se réfugie auprès de Stéphane, veut s'accrocher à lui, Stéphane la prend dans ses bras.

Je n'ai pas besoin d'un père, j'ai besoin d'autre chose, je ne sais pas quoi, mais autre chose, quelque chose, pas des parents

Laura se réfugie près de Marc.

Tiens moi fort oui tiens moi fort

MARC : Non laisse moi

LAURA : S'il te plaît

MARC : Non

Elle veut s'accrocher à lui, il se détache d'elle, elle tombe, son ordinateur portable fend l'air, ses dossiers tourbillonnent.

LAURA : OK je vais brûler ça, incendier ça, toute cette merde, personne n'en a plus besoin, personne n'utilisera plus jamais tout ce système tout ça qui quoi doit disparaître disparaître tout de suite tous allez tous

Laura commence alors à participer aux actions destructrices, détruit des photos, les ordinateurs, renverse le frigo, déchire les matelas, casse les appareils photos et les caméras.

MARC, à Stéphane : Emmène-moi avec toi

s'il te plaît

emmène-moi avec toi

Stéphane met rapidement ses affaires dans la valise et veut s'échapper.

STEPHANE : Allez, viens

Tous deux sortent avec leurs sacs. Marco a la caméra en main et film. Laura est déjà tombée d'épuisement dans les ruines. Tom lance les derniers objets à travers la pièce. Marco embrasse Laura, la déshabille, couche avec elle tandis que sur la bande-son la guerre règne toujours, et il se filme. Puis vient le silence. La bande-son laisse maintenant entendre des applaudissements, de longs applaudissements qui apparaissent bientôt comme un bruissement apaisant. A l'écran apparaît maintenant un écran noir, des paysages enneigés, et en arrière-plan, à peine identifiables, des spectateurs rendus hystériques dans un studio de télévision, qui applaudissent et crient fort.

Roland entre, regarde autour de lui, va à l'avant-scène, prend un micro au milieu des ruines et parle dedans aux spectateurs.

ROLAND : J'arrive pense tout est brûlé ils sont là dans le jardin et font un barbecue tous une très bonne ambiance qu'est-ce que c'est que cette merde j'y vais je suis censé accompagner cette famille pendant deux semaines ils sont tous là paisibles vont à la pêche la maison est toujours debout il ne s'est absolument rien passé tout le village est toujours debout qu'est-ce que je vais écrire là-dessus ils sont tous là paisibles qu'est-ce que je vais écrire là-dessus

Tandis que Laura se rhabille, Marco va lui aussi prendre un micro, pointe la caméra sur Tom. On ne voit à l'écran que le visage de Tom, derrière l'écran noir, Tom est épuisé, a du mal à respirer.

MARCO : Tom, dégage !

TOM : Non

MARCO : On va te fusiller cette nuit

Tu le sais ça

Julia entre.

JULIA : Est-ce que le petit est dans le coin

MARCO : Il est mort

JULIA : Quoi ?

MARCO : Tué lors d'une tentative de fuite

Marco se dirige vers Julia, tente de la prendre dans ses bras.

JULIA : Te fatigues pas

MARCO : Quoi ?

JULIA : Aucune chance

J'ai augmenté les doses je ne ressens plus rien

Il est là ?

LAURA : Salut

JULIA : Salut

LAURA : Tout va bien

JULIA : Bien

LAURA : Il y a un problème non ?

JULIA : Non

LAURA : Il se passe quelque chose

JULIA : Non

LAURA : Bien

JULIA : Il y a ...

LAURA : Non il n'y a rien

JULIA : Et toi ?

LAURA : Non rien non plus

JULIA : OK

LAURA : Autre chose ?

JULIA : Euh quoi ?

LAURA : Oh merde je vais tous vous descendre

STEPHANE : Oui, tout était très différent, j'étais comme un soldat envoyé en expédition, on n'y connaissait rien, on ne savait rien de ce pays, de son histoire, qui avait exterminé qui quand, aucune idée, bien sûr on faisait comme si, mais rien que notre arrivée nous a complètement dérouté, il fallait voir : les soldats négociaient leurs armes, les journalistes leurs caméras, et ensuite, en avant pour le Mader, peu importe le nom, en avant pour les charniers, et nous étions tous là, en rang comme des imbéciles, c'est impossible de décrire cette odeur : c'était le silence complet, il n'y avait pas d'oiseaux, je me le rappelle, pas le moindre oiseau, un silence total, des charognes d'animaux partout, qui recouvraient les cadavres d'hommes, et on identifiait des enfants, ils étaient plus petits, des petits bouts de bois c'étaient des enfants calcinés, et on est tous restés à vomir, et des mecs sont venus nous voir et nous on dit : " Mon charnier est bien plus gros, moi j'ai 30 morts " et ensuite d'autres encore " Moi j'en ai 50 ", et ensuite il y en a qui voulait qu'on lui donne trois mille dollars pour son charnier, il y avait sept cents enfants, a-t-il dit, il n'arrêtait pas de dire " 700 childs, 700 childs ", oui, ils y étaient " 3000 dollar for 700 childs ", un bon prix à la pièce, a dit le mec du *Nouvel Obs*, on l'a tué ensuite, ils voulaient se débarrasser tout de suite de leurs photos, les apporter à la frontière, c'était le chaos total, il y avait partout des snippers, qui nous ont tiré dessus, ils nous détestaient, à mort, à leurs yeux c'étaient nous les responsables de la guerre, on n'a pas arrêté de filmer les réfugiés, et cette douleur passait à l'écran pendant des heures, ces gens qui criaient, pleuraient, ces femmes violées avec leurs nourrissons congelés dans les bras, ces colonnes de réfugiés sans un homme, où il n'y avait jamais d'hommes jeunes, il n'y en avait tout simplement jamais, c'est pour ça qu'il y avait eu cette guerre, nous l'avions préparée avec nos caméras, ils nous détestaient, c'étaient nous les vrais ennemis : c'est Jamie Shea l'ennemi, pas Bill Clinton, et les reporters du *Nouvel Obs* voulaient évidemment être les premiers, comme d'habitude, et on les a tout simplement abattus, pas le mec de *Match*, le mec de *Match* avait eu un tank financé par Lagardère, les soldats l'avaient laissé passer, c'était là qu'ils étaient le mieux protégés, oui, et ensuite on a tous fait des articles comme des cons, oui, tout photographié et tout écrit, et puis on nous a montré tous les charniers et ce n'est que plus tard qu'on a enfin compris qu'ils étaient en partie faux, que les mecs avaient traînés les cadavres des hôpitaux, oui bien sûr, ils voulaient gagner de l'argent, ils savaient précisément pourquoi on était venus, ils voulaient ces images, et les magnats de la presse voulaient aussi qu'on tire ces photos, on les pressait aussi de justifier l'intervention et l'envoi des troupes, selon la terminologie officielle, dommages collatéraux, envoi des troupes, mais certains charniers étaient vrais, d'autres non, c'était déroutant, déstabilisant, complètement bizarre, ce dédoublement, les informations ne sont pas vraies et sont quand même vraies, il n'y avait pas là sept cents enfants mais cinquante jeunes hommes et ça et là il y avaient des morceaux de corps, et trois morts dans une cave, et j'ai filmé ça, et puis le frère de l'homme qui était là est arrivé, il ne disait rien, et il y avait aussi ses parents, il les a reconnu à une manche, une chemise à lui, à son père, et il n'arrêtait pas de regarder ça, il ne disait rien, il venait de Mulhouse, le mec, il avait une entreprise de bus, il était complètement paumé, il ne savait absolument plus où il était, c'était la maison où il avait grandi, et là ils étaient dans la cave, c'était la salle de jeu, c'étaient des gens riches, de toutes façons c'étaient principalement des gens riches, massacrés bestialement il ne disait rien, et sa cousine est arrivée, l'a pris dans ses bras, et là, là il s'est enfin mis à pleurer, j'ai tout noté, ils hurlaient de douleur, c'est, c'est fou, et ils ont parlé, parlé pendant des heures, l'odeur était horrible, sa cousine l'a pris dans ses bras et embrassé tout en vomissant parce que l'odeur était insupportable et dehors il y avait les tanks et, c'est-à-dire que, on frappait les vieux qui étaient restés, on entendait des hurlements à la mort, certains étaient si vieux qu'ils ne savaient même pas qu'on était en guerre, c'était, c'était, ils se passaient par les fenêtres, et aussitôt les maisons ont été incendiées, des hommes tués, et le mot droits de l'homme semble si ridicule dans ce contexte, sans la moindre signification, c'est un tel orgueil, une telle connerie, oh mon dieu, oui, enfin, oui, comme ça quoi

Dans les ruines.

Tous sont allongés, épuisés, un peu partout.

TIM, en même temps que la fin de la réplique de Stéphane (" il venait de Mulhouse le mec "), en même temps que Laura, parle très bas, pour lui-même : Tout s'effondre, je n'ai plus de points de repère pour remettre les événements dans leur contexte, je suis trop mal informé, je sais trop peu de choses, je me précipite sur quelque chose alors que les événements ne cessent de changer, mais je ne sais pas quoi, tout va de plus en plus vite, est-ce que le succès peut exploser ? c'est possible ? ou ça va encore plus loin ? je ne sais pas, je ne sais pas, je n'ai pas pris quelqu'un dans mes bras depuis des mois, je suis seul dans ma chambre d'hôtel réservée par Barbara, je ne connais personne, je dis des phrases que j'ai lues sur des post-its ou apprises par cœur en pensant : " pourvu que ça se finisse vite, pourvu que ", on devrait quand même arriver quelque part, atterrir quelque part, mais ça n'arrête pas, on fait une halte rapide, on respire brièvement et on continue, les événements se précipitent, je lis le résumé de la journée dans mon fichier, et muni de ces informations je me jette dans le monde, sans consistance

LAURA, parle très bas, pour elle-même, en même temps que Tim : Le rapport final, là, qu'est-ce qu'il faut marquer dans ce rapport final ? je ne sais pas, rien ne s'est passé, est-ce qu'il faut réexploiter tout ça, cette phase d'auto-critique jusqu'à l'événement suivant, ils me regardent tous pendant ces conférences de presse, tout le monde attend qu'on craque, qu'on se contredise, qu'on fasse des erreurs, qu'on dise des choses fausses, il faut vraiment qu'on fasse attention, l'horreur c'est vraiment l'horreur, il faut qu'on essaie de ne pas mélanger les idées

ROLAND : J'ai essayé d'écrire un livre de mettre tout ça par écrit

TIM : Oui

ROLAND : Mais en fait ça n'allait pas

TIM : Oui

ROLAND : Je n'arrive pas à contextualiser

TIM : Oui

ROLAND : Ou d'écrire un discours

Silence.

Douze jeunes gens

TIM : Oui

ROLAND : On les a jetés dans un puits lancé une grenade sur eux les bras et les jambes sont ressortis du puits projetés en l'air

Silence.

et on a vomi les uns après les autres comme des cons ils étaient tous devant nous dix vingt cadavres des sortes de bouts de bois ils étaient brûlés ces....

Il ne trouve pas le mot adéquat.

morceaux comment dire

et dessus il y avait des charognes

TIM : Ils venaient de l'hôpital

ROLAND, agressif : Oui mais ça on n'en savait rien

Silence.

Et un silence impossible à s'imaginer cette odeur de cadavre un silence de mort partout et là

Il rit.

tout d'un coup il y a eu des moutons projetés en l'air

Silence.

Ils les avaient envoyés sur les champs de mine

Silence.

Au crépuscule ce sont des paysages merveilleux c'est un lieu touristique beau comme une carte postale

TIM : Je sais

ROLAND : Dans le silence absolu tout d'un coup les moutons qui explosent

Silence.

La nuit on s'est blotti contre le Leopard 2 Stéphane et moi là on était en sécurité on ne savait rien absolument rien ils étaient tous ivres dans les tranchées et ils nous ont tiré dessus ils nous détestaient nous ils nous détestaient c'étaient nous leurs ennemis on a livré les photos qui justifiaient cette intervention et ça nous est aussi ça nous est aussi on l'a aussi vécu quoi on ne savait rien on était tous à bout quand tu es là oui quand tu es là et regardes tout ça : les femmes qui vont très lentement très prudemment avec leurs nourrissons congelés dans les bras et silencieusement silencieusement sans un bruit les visages en sang les cheveux brûlés ou tu vois ces maisons en ruine entièrement vides dans les villages plus d'hommes les femmes complètement hagardes quand tu vois ça quand tu vois ça

TIM : Je sais

Silence.

ROLAND : Non tu ne sais pas

TIM : Si je sais

ROLAND : Non tu ne peux pas savoir

TIM : J'ai vu ça tous les jours

ROLAND : Tu as vu des photos

TIM : Oui vos photos j'ai vu vos photos

ROLAND : Et tu entends quelqu'un crier dans une maison mais tu n'entres pas parce que tu sais que tout est miné c'est nous qui leur avons tout appris pendant la guerre c'est nous qui leur avons fourni les armes tu le savais ça

TIM : Oui je sais je sais tout ça

Silence.

Je lis le journal quand même

ROLAND : Oui

TIM : Je regarde la télé

ROLAND : Oui

TIM : Oui

Silence.

ROLAND : Et ensuite tu rentres à la maison et tu dois rédiger des critiques de danse classique chercher les fautes d'orthographe dans les articles sur la danse classique c'est grave ça fait vraiment mal

Je ne sais plus ce que je fais ici

Silence.

TIM : Je sais

ROLAND : Non tu ne sais pas

TIM : Si je sais

Silence.

ROLAND : Il n'y a aucun moyen, aucun moyen d'exprimer ça, d'être là, d'être là et...

TIM : Tu es une victime

ROLAND : Quoi ?

TIM : Tu es une victime, exactement, tu es la victime de cette guerre, tu ne sais plus ce que tu dois faire, tu es à bout, tu n'arrives plus à dormir la nuit, tu es une victime

STEPHANE : Oui j'y vais je n'y vais pas pour prendre de mauvaises photos

J'y vais pour prendre de bonnes photos

TIM : Des conneries rien que des conneries

ROLAND se défend : Mais il faut bien agir

On assassine les gens les uns après les autres

Moi j'y étais

Des bras des jambes des têtes tout était projeté en l'air

Je l'ai vu

TIM : Qu'est-ce que tu as vu ?

ROLAND : Là, j'ai...

TIM : Qu'est-ce que tu as vu ?

Hein, quoi ? !

Qu'est-ce que tu as vu ?

Hein, quoi ? !

Quoi ? ! !

Silence, Roland est quelque peu submergé par l'agressivité de Tim, ne sait pas où Tim veut en venir.

Qu'est-ce que tu as vu ?

Hein, quoi ?

Silence.

Rien !

Tu y es allé

après avoir tout vu à la télé

Et là-bas tu as tout revu

Tu ne pouvais pas en voir plus

Parce que tu ne pouvais rien voir de plus dans toute ta vie que ce que tu vois ici jour et nuit

Tes yeux ne voient plus rien

Tu es aveugle

Tu ne vois que ce que tu as déjà vu

Tu n'as pas de vue d'ensemble
 Tu ne sais rien
 Rien
 Vous tous, vous ne savez rien
 Vous ouvrez un fichier vous ouvrez un dossier pour aller chercher quelques informations rapides et puis vous allez là-bas et vous ne voyez que ce que vous avez déjà lu avant pas plus
ROLAND : J'ai vu tout ça
 J'y étais
STEPHANE : C'est bien ce que je pensais
ROLAND : Quoi ?
STEPHANE : C'est bien ce que je pensais
 Tout le temps
 Là devant le charnier en rang comme des imbéciles l'odeur était insupportable mais c'était tous des cadavres qu'ils avaient amenés
ROLAND : Non
STEPHANE : Si j'ai lu le rapport final
ROLAND : Mais qui a commandé ce rapport ?
 Qui ?
MARCO : Allez on se calme les copains Tom
 ton temps est écoulé
TOM : Quoi ?
MARCO : Je vais t'enlever d'ici
 J'en ai assez
 Tu vas partir tout de suite
 Comme dans un film, coupé au montage
 Va-t-en et personne ne va te regretter
 Tu le sais ça
 Tu comprends
 Si tu meurs personne ne se souviendra de toi
 Tu n'existes plus comme si tu n'avais jamais été là
TOM : J'ai autant le droit que toi d'être ici
MARCO : Non
TOM : J'ai autant le droit que vous tous d'être ici
LAURA : Ecoute tu t'en vas maintenant de toutes façons tu n'as plus de répliques tu es parti tu n'existes plus tu comprends parti effacé coupé de tout le reste sans histoire sans la moindre trace rien personne ne se souvient de toi
MARCO : On va tout simplement continuer sans toi et personne ne s'en rendra compte c'est clair personne ne s'en rendra compte tu es tout simplement parti et personne ne le voit fais gaffe
LAURA : Personne ne t'érigera un monument quand tu seras mort
 Il n'y aura pas de jours de deuil
MARCO : On va te tirer dessus tu sais
TOM : Je reste ici
LAURA : Non tu t'en vas maintenant
TOM : Non
ROLAND : Mais il n'a rien fait
MARCO : Exactement et c'est pour ça qu'on va l'effacer le couper il n'a plus de répliques plus de fonction plus de rôle il a disparu va-t-en va-t-en tout doucement
TOM : Non
LAURA : A ta place je prendrais mes deux trois sacs plastiques et je partirais sans rien dire avant qu'on ne te retrouve accroché à un arbre ou dans la cave avec une balle dans la nuque à ta place je serais très prudent maintenant
 Ils n'ont qu'à nous bombarder pour venir te sauver fais gaffe c'est là que ça va vraiment commencer alors on vous exterminera plus d'histoire pas de présent
MARCO : Personne ne va nous bombarder pour lui
 Quand il sera mort personne ne s'en rendra compte
LAURA : Peut-être qu'il y a un groupement quelque part qui s'engage pour lui par exemple mais là maintenant non enfin encore moins enfin ce serait une très bonne idée si tu te bougeais directions la frontière par exemple sinon c'est possible que tu n'aies bientôt plus de visage qu'il soit bientôt déchiqueté brûlé criblé de balles ce serait possible oui

MARCO : Peut-être qu'ils te construiront un camp quelque part pour que tu puisses rester couché, avaler des tablettes et attendre les secours peut-être qu'il y aura quelque part une équipe de ciné qui pourrait tourner un reportage sur toi mais pas ici

ROLAND : Tu ne peux pas effacer des gens comme ça

Ça ne se fait pas

LAURA : Ça se fait ça se fait même très vite

Tout d'un coup ils sont partis

Plus là

Personne n'a rien vu

Personne ne s'est rendu compte de rien

Tout simplement partis

Personne ne les connaît plus personne ne s'en souvient

Partis

Tout simplement partis

Personne ne les regrette personne ne porte le deuil

Ils n'ont jamais existé

Personne ne parle et n'a jamais parlé d'eux

MARCO : Tom disparaît

JULIA *entre* : Dis est-ce que le petit est dans le coin ?

J'en ai besoin

Est-ce que je peux l'emprunter

par exemple c'est possible ?

C'est seulement pour un ou deux jours je le rapporte après

Vous savez qu'on tourne qu'on fait ce film sur

les formes de vie inhabituelles en France des gens qui enfin enfin en quelque sorte

" Zones conflit ici et maintenant " on tourne en ce moment vous comprenez

Ici

On ne part plus loin d'ici

Maintenant on s'enterre

Les gens qui vivent dans des tunnels des boyaux de métro pendant des jours qui ne voient jamais la lumière du jour que personne n'a jamais vu

De tout nouveaux archétypes

que personne n'a encore trouvés

des visages tout nouveaux on les montre au grand jour ils sont complètement strange vous ne pouvez pas imaginer à quoi ils ressemblent ils parlent surtout ils parlent ils disent des trucs dingues

mais j'en ai besoin

TIM : Dis moi

JULIA : Oui ?

TIM : Tu connais ce truc ce ah Olivier ou comment il s'appelle il s'appelle Olivier ? à l'Assemblée ce mec député de l'Oréal qui fait aussi parti de la direction de l'Oréal vous allez tout le temps dîner ensemble ce mec du PS ce mec de Lyon je crois c'est possible mais tu le connais oui enfin je voulais te demander si la prochaine fois que tu vas dîner avec lui si tu ne pourrais pas il y a cette rencontre cette rencontre de réfugiés j'ai besoin c'est possible ce dix-huit heures trente sept merde désolé il faut que je oh mon Dieu fuck fuck fuck Barbara me l'avait dit en plus que non putain enfin l'avion fuck que mais attends deux minutes. *A Tom.* tu peux vite me faire ma valise s'il te plaît je n'ai plus le temps il faut que je enfin cet échange cette inauguration ce discours ce truc que j'ai besoin d'argent exactement j'ai besoin d'une rallonge enfin pas beaucoup deux trois millions et donc je pensais si tu retournes dîner avec ce type du PS si tu ne pouvais pas amorcer doucement tu ne pourrais pas entamer entamer tu pourrais non ce serait alors j'emmènerais ta contribution sur le tunnel à São Paulo ce serait la contribution française si tu veux bien sûr ce rapport pour Arte sur la quoi malnutrition dans dans quel pays déjà ?

JULIA : L'Allemagne et puis non

TIM *à Tom* : S'il te plaît est-ce que tu peux

LAURA : Il ne peut plus rien dire

TIM : Quoi ? Pourquoi il ne peut plus rien dire

LAURA : Parce qu'il n'a plus de répliques

TIM : Quoi ?

LAURA : On vient de le virer du texte il n'existe plus

TIM : Vous êtes tellement

des fois vous êtes tellement

C'est encore une expérience ou quoi ?

Dis est-ce que tu peux dire à Barbara

JULIA : Non je ne peux pas

TIM : que je quoi ? pourquoi non ?

JULIA : Non

TIM : " Non " pourquoi " non " qu'est-ce que ça veut dire " non " pourquoi elle dit " non " quoi pourquoi " non " quoi pourquoi donc " non "

Barbara ! Il faut que quelqu'un dise à Barbara que je suis sur le chemin maintenant et qu'elle ne s'inquiète pas parce que je parce que je suis déjà parti ils viennent me chercher déjà parti je suis déjà parti et euh pour ce mec Olivier s'il te plaît fais ça pour moi s'il te plaît j'ai besoin de cet argent oui je ne sais pas je peux revoir cette minette de la Société Générale shit maintenant oh mon Dieu alors il faut que maintenant vraiment vraiment maintenant et fuck mon chargeur mon chargeur dis donc s'il te plaît est-ce que tu peux s'il te plaît ton chargeur est-ce que tu peux oui le cha le chargeur ce serait vraiment est-ce que tu peux oui est-ce que tu peux peut-être s'il te plaît et ce chargeur oui ce ce chargeur c'est possible c'est possible le charge ce que ce soit enfin et peut-être oui que tu que je puisse charger et est-ce que tu peux oui est-ce que tu peux c'est peut-être possible parce que j'en ai besoin et fuck maintenant euh merci oui merci oui on se voit bientôt très bientôt shit dis-moi tu vas à ce film cette fête cette fête du film tu y vas San Sebastian tu y vas tu le fais tu y représentes quelque chose

JULIA : Dégage mec

TIM : Oui tu as raison OK bon on se rappelle à un moment ou un autre et

JULIA : Mais tu va t'en aller c'est horrible

TIM : OK

Silence, il reste immobile.

JULIA : Qu'est-ce qu'il y a encore ?

TIM : Je sais pas.

Silence.

Un truc

Un truc

Tout d'un coup il reste totalement silencieux, tous se regardent.

L'horreur

Silence.

Tout oublié

Il faut que j'aille où en fait ?

Personne ne m'attend nulle part non

Je

Ce n'est pas vraiment moi ou là-bas

Là-bas

Est-ce que quelqu'un

Est-ce que quelqu'un attend en fait

Il regarde les clefs qu'il tient à la main.

A qui elles sont ces clefs en fait ?

JULIA : A toi

Silence.

TIM : A qui ?

Silence.

Vous êtes qui, en fait ?

Vous me connaissez ?

Oui ?

On a été présentés ?

Silence.

Vous pourriez téléphoner à Barbara s'il vous plaît

pour qu'elle me fasse appeler à l'aéroport

s'il vous plaît

Personne ne réagit, il se met presque à pleurer.

Pourquoi vous ne dites rien ?

Personne ne dit jamais rien et si jamais vous dites quelque chose, s personne ne comprend rien

Mais aidez-moi

LAURA le prend par le bras pour le consoler, lui donne sa valise à roulettes, et le porte dans ses bras comme un petit enfant pour le faire sortir : Tout est prévu tout est préparé on va t'appeler et venir te chercher n'aie pas peur tout se passe comme prévu n'aie pas peur n'aie pas peur on s'est occupé de toi et maintenant il faut vraiment vraiment que tu y ailles OK allez salut

Elle le pousse à l'extérieur.

il faut toujours continuer c'est impossible qu'il y ait des interruptions il faut toujours continuer, quoi? euh, que je, surtout ne pas craquer, ne pas tout laisser tomber surtout ne rien laisser paraître est-ce que j'arrive encore à non à me souvenir ? je ne sais plus de ? quoi ? quoi ? que, je , je ne sais pas , si on supporte, est-ce qu'on pourrait peut-être enfin l'année prochaine mais je voudrais refaire quoi ? je qui ? je ne sais pas

ROLAND à Stéphane qui pendant toute la scène a détruit ses pellicules, accroché ses photos et maintenant s'attaque à une série de pellicules, en même temps que la réplique de Laura " il faut toujours continuer " : Mais t'es fou on en a besoin

STEPHANE : Laissez-moi en paix

Laissez-moi en paix vous tous

ROLAND : Mais ce sont nos photos

Ce sont nos photos

STEPHANE : Non

Marco commence lui aussi à parler en même temps que les autres puis reste seul à parler. Sur l'écran apparaissent par flashes des photos de toute la soirée, toutes mélangées : les photos documentaires, les photos artistiques de Marco, les montagnes de cadavres etc, des hommes en sang, ainsi que des scènes de la pièce, des gros plans qui montrent des gens couverts de sang ou qui gisent par terre comme des cadavres, tout est mélangé, sans le moindre ordre, tout est mixé.

MARCO : Je n'arrive plus à penser

Je ne pense plus, à moins que ?

Aucune sensation de-

Aucune sensation de-

Ces photos ce sont des montages, non ?

Je les ai faites moi-même, non ?

Est-ce qu'il y avait quelqu'un est-ce qu'il y avait quelqu'un l'un de vous peut-être ?

" Vraiment " quoi ?

Qui ?

Ça

Ça

Ça ne s'est pas vraiment passé à moins que à moins que si

Aucune sensation de

Aucune sensation de

Ça ne provoque aucun sentiment de

J'ai

Je

Je

Je n'ai pas

Pas empêché à moins que à moins que si je ne sais pas est-ce que oui non quoi

J'ai laissé faire

C'était moi

J'en porte la " responsabilité ".

Qu'est-ce qui s'est passé exactement ?

J'ai juste filmé les images et je les ai séparé de l'événement annulé l'événement ça ne s'est plus vraiment passé ça ne se reproduira plus il n'y a que la reproduction qui a lieu ça se passe sous nos yeux et ça ne produit aucune sensation ça ne nous concerne pas

Je vais rendre ça

Rendre ce travail

Me rendre aussi

Sous forme de fragment

Quelque chose qui glisse à la seconde

Quelque chose se déplace et je ne peux pas formuler ça sous forme de mots et je vais voir ces photos
Ces photos

Qu'est-ce qu'il y a dessus c'est censé être quoi ?

Personne ne le sait

Personne

C'est impossible à vérifier

Maintenant il ne s'agit pas de croyance

Pas d'analyse

L'analyse c'est dépassé

Tout accepter et gagner de l'argent avec

Je ne vois plus rien putain je ne ressens plus rien je suis mort je suis fusillé brûlé de partout

Vous ne saignez plus il ne faut plus réfléchir vous tous il ne faut plus réfléchir brûlez tous s'il vous plaît eu bien rejeter tout bombarder tous dehors tous dehors tout de suite débarrassez tout ça maintenant je veux seulement qu'on me libère de ces photos de cette idée une autre idée s'il vous plaît s'il vous plaît une autre idée dégagez dégagez ça on laisse tout ça revenir au chaos

Marc vient les rejoindre, dans un uniforme de maintien de la paix, il insère une vidéo qui représente des colombes de la paix, qu'on voit en gros plan à l'écran, accompagnées d'un son de moteur apaisant, le mélange d'images disparaît, les colombes de la paix donnent l'impression d'un extrême apaisement.

MARC : Là je t'ai apporté ces sons du transal genre peace tous les soldats les uns à côté des autres à quatre heures du matin c'est super beau super tranquille c'est tellement beau ici bas une telle paix c'est la folie

Ils ont besoin de moi je suis censé les aider pour la reconstruction c'est le chaos partout il faut qu'on les aide à mettre de l'ordre

Il faut que j'y aille ils ont besoin de moi

Il faut reconstruire tout ça remettre de l'ordre

Là-bas c'est le chaos qui règne

Ils ont besoin de nous

Ils ont besoin de moi

Je suis censé les aider

Ils m'ont demandé si je voulais les aider

Cette fois ça concerne tout le monde

C'est l'occasion de nous libérer de l'histoire Vichy l'Algérie et tout le bordel

D'enfin annuler tout ça d'enfin montrer qui nous sommes en réalité nous voulons la paix nous voulons les droits de l'homme nous reconstruisons le pays ils veulent de nous oui il veulent de nous ils veulent avant tout qu'il y ait des Français il faut qu'on redeviene une puissance diplomatique il faut que j'y aille ils me demandent je suis demandé tu comprends je suis demandé là bas venez on peut tous coucher ensemble une dernière fois et ensuite il faut que j'y aille ils m'attendent déjà tous demain il faut que cet hôpital cette école cet orphelinat oui tout cela est tellement pacifique une telle paix tous les soldats de tous les pays sont unis ils veulent de nous ils veulent de nous ils sont si heureux qu'on arrive enfin ils n'arrêtent pas de nous crier "bonjour bonjour" et nous les protégeons nous les aidons ils nous courent presque après ils nous prennent les mains les femmes nous embrassent nous lancent des fleurs nous les Français on est les popstars de la guerre enfin c'est tellement beau enfin enfin on l'a mérité après tant d'années

nous sommes importants nous participons aux décisions tu comprends je ne peux pas rester ici il faut que j'y aille c'est important je suis important je suis très très important tu comprends important enfin important

Les autres se sont rassemblés, ils sont couchés comme des hippies sur un champ, tous sont transportés par les paroles de Marc, toutes les tensions et tous les désaccords semblent s'être annulés, ils sont tous couchés dans leurs vêtements militaires et glandent tous ensemble. Soudain Marco coupe la musique et la vidéo, et dérange la paix ambiante.

Tu ne me comprends absolument pas

Silence.

Tu ne me comprends absolument pas

LAURA : Tant d'amour

MARC : Tu ne m'aimes absolument pas

Tu

MARCO : Oui

MARC : Aime-moi s'il te plaît

Moi

Je veux dire

Moi

Regarde-moi

S'il te plaît

Regarde-moi

Moi

S'il te plaît

Marco fait un mouvement de la main comme pour éteindre la lumière. La scène s'assombrit.

Noir.

Fin.